



Giuseppe Verdi

(1813 - 1901)

Le trouvère (il Trovatore)

Il trovatore (en français : Le Trouvère) est un opéra en quatre actes, sur un livret de Salvatore Cammarano et Leone Emanuele Bardare, d'après le drame espagnol El Trovador (1836) d'Antonio García Gutiérrez. Il fut créé au Teatro Apollo de Rome le 19 janvier 1853, puis représenté à Paris, au Théâtre-Italien, dans sa version originale, le 23 décembre 1854.

En 1856, Verdi remania l'œuvre pour l'adapter à la forme du « grand opéra » exigée par l'Opéra de Paris, où elle fut représentée, le 12 janvier 1857, sous le titre Le Trouvère. Le livret avait été traduit en français par Émilien Pacini.

Rôles

Manrico , le trouvère, fils présumé d'Azucena	(ténor)
Le comte de Luna , noble du royaume d'Aragon	(baryton)
Leonora , dame d'honneur de la princesse d'Aragon	(soprano)
Azucena , gitane	(mezzo-soprano)
Iñez , confidente de Leonora	(soprano)
Ferrando , capitaine de la garde	(basse)
Ruiz , soldat de la suite de Manrico	(ténor)
Un vieux gitan	(basse)
Un messager	(ténor)
Compagnes de Leonora et religieuses, suite du comte, hommes d'armes, gitans et gitanes	

Argument

Prologue

Ferrando, capitaine de la garde du Comte de Luna, appelle ses hommes à la vigilance : le Comte, jaloux, passe ses nuits sous les balcons de la femme dont il est épris, Leonora, car un trouvère (c'est-à-dire un chanteur de poèmes) chante régulièrement dans les jardins de la jeune femme.

Ceux-ci réclament alors que Ferrando raconte l'histoire du frère du Comte, Garzia. Un jour, une bohémienne fut trouvée près du berceau de l'un des deux fils du père du Comte. Elle fut chassée, mais l'enfant tomba gravement malade. La bohémienne fut alors brûlée vive pour sorcellerie. Sa fille, pour la venger, enleva l'enfant. Bien que le père retrouvât les ossements d'un enfant dans les cendres encore chaudes du bûcher de la sorcière, il fit jurer à son second fils, le Comte, de ne jamais arrêter de chercher son frère, car il pressentait que celui-ci était toujours en vie. Mais ni l'enfant ni la fille de la bohémienne, dont l'esprit hante toujours les lieux, n'ont pu être retrouvés. Ferrando, pourtant, assure qu'il la reconnaîtrait.

Acte I

Dans les jardins du palais d'Aragon, Leonora raconte à sa suivante, Ines, sa rencontre avec le Trouvère, lors d'un tournoi qu'il remporta. Elle ne le revit pas, mais elle l'entend régulièrement lui chanter des poèmes, accompagné d'un luth. Elle ne peut l'oublier, amoureuse à en mourir, malgré les conseils d'Inès qui pressentent que cet amour conduira à de grands malheurs.

Alors que les deux femmes entrent dans leurs appartements, le Comte s'approche, brûlant d'amour. Il entend alors le Trouvère chanter. Celui-ci s'approche et se présente : il s'appelle Manrico. Le Comte le reconnaît comme un partisan d'Urgell (un comté voisin) et un condamné à mort. Alors que Leonora tente de s'interposer, les deux hommes se défient en duel.

Acte II

Dans leur campement, les gitans dansent. Azucena raconte à Manrico, son fils, comment elle a vu sa propre mère être brûlée vive, et comment, celle-ci lui ayant demandé de la venger, elle enleva le fils du Comte qui avait condamné sa mère à mort.

Dans son angoisse, prise de visions, elle pensa jeter l'enfant au feu, avant de se rendre compte que c'est en fait son propre fils qu'elle avait tué. Elle se reprend toutefois aussitôt, prétendant avoir inventé cette histoire, lorsque Manrico l'interroge sur leur véritable lien de filiation. Elle lui rappelle alors comment elle a soigné ses blessures, lorsque le Comte l'attaqua fourbement et le laissa pour mort suite à leur duel, après que lui-même l'ait épargné, pris d'un étrange pressentiment.

Sa mère lui recommande de ne pas laisser la vie sauve au Comte une seconde fois. Un messager apprend alors à Manrico que Leonora, le croyant mort, s'apprête à entrer au couvent. Manrico se précipite pour aller la chercher, malgré les supplications de sa mère qui lui rappelle que ses blessures ne sont pas encore guéries.

Au couvent, le Comte vient avec ses hommes enlever Leonora. Il reste éperdument amoureux, malgré le rejet qu'il subit. Ses hommes se préparent. La cérémonie de vœux débute. Alors que le Comte s'apprête à accomplir son forfait, Manrico, que tout le monde croit mort, s'approche pour prendre la défense de Leonora.

Acte III

Manrico et Leonora sont retranchés dans leur camp de Castellor. Les troupes du Comte se préparent à donner l'assaut, quand ils capturent une bohémienne, Azucena, que Ferrando identifie comme la fille de la sorcière. Celle-ci en appelle alors à son fils, Manrico, pour qu'il vienne la sauver. A ce nom, le Comte jubile, sachant disposer maintenant d'une arme redoutable contre son ennemi.

Dans la chapelle de Castellor, Manrico et Leonora se préparent au mariage. Un messager entre alors pour annoncer la capture d'Azucena et sa condamnation à être brûlée vive. Manrico se prépare à se battre pour la délivrer, malgré la douleur que cela cause à Leonora.

Acte IV

La sortie de Manrico a échoué. Il est maintenant retenu prisonnier avec sa mère. Leonora se rend au palais du Comte pour tenter de les sauver. Elle entend alors, émanant du donjon, les prières d'un chœur, puis un chant d'amour du Trouvère, qui lui est destiné.

Elle retrouve le Comte et lui demande d'avoir pitié de Manrico, ce qui ne fait qu'augmenter la fureur de celui-ci. Elle jure alors devant Dieu de s'offrir à lui s'il libère Manrico. Précisant en aparté qu'il ne l'aura que morte. Elle boit alors une fiole de poison.

Dans la prison, Manrico tente de rassurer sa mère qui craint d'être brûlée vive, se remémorant l'horrible spectacle de la mort de sa propre mère. Azucena finit par s'endormir, alors que paraît Leonora, qui annonce à Manrico qu'ils sont libérés.

Mais Manrico refuse de partir sans elle, la croyant d'abord infidèle. Comprenant enfin le sacrifice de Leonora, qui, déjà, se meurt, Manrico regrette ses paroles. Le Comte, s'apercevant qu'il a été trompé, fait exécuter Manrico. Azucena lui annonce alors qu'il vient de tuer son frère. Le Comte est horrifié tandis qu'Azucena invoque sa mère, enfin vengée.

PREMIER ACTE

Première scène

D'un côté, une porte qui permet d'entrer dans les appartements du Comte de Luna.

Ferrando et de nombreux familiers du Comte, assis ou couchés près de la porte ; quelques hommes d'armes qui vont et viennent au fond.

FERRANDO

Debout ! Debout ! il nous faut attendre le Comte en veillant, car souvent près des balcons de sa bien-aimée il passe des nuits entières.

LES HOMMES

La jalousie jette des serpents cruels dans son cœur.

FERRANDO

Dans le Trouvère, qui des jardins lance son chant nocturne, il craint avec raison un rival.

LES HOMMES

Pour chasser le lourd sommeil de nos paupières, racontez-nous l'histoire véritable de Garcia, frère de notre Comte.

FERRANDO

Je vais vous la dire ; venez près de moi.

D'AUTRES

Nous aussi... Écoutez, écoutez...

FERRANDO

Le bon Comte de Luna était l'heureux père de deux enfants. La fidèle nourrice du plus jeune dormait près du berceau. Mais un matin au lever de l'aurore, elle entrouvre les yeux, et qui voit-elle auprès de l'enfant ?

ATTO PRIMO

Scena prima

Atrio nel palazzo dell'Aliaferia, porta da un lato che mette agli appartamenti del Conte di Luna. Ferrando e molti familiari del Conte, che giacciono presso la porta, alcuni uomini d'arme che passeggiano in fondo.

FERRANDO

All'erta! All'erta! Il Conte n'è d'uopo attendere vigilando, ed egli talor presso i veroni della sua casa, intere passa le notti.

UOMINI

Gelosia le fiere serpi gli avventa in petto.

FERRANDO

Nel Trovator, che dai giardini muove notturno il canto, d'un rivale a dritto ei teme.

UOMINI

Dalle gravi palpebre il sonno a discacciar, la vera storia ci narra di Garzia, germano al nostro Conte.

FERRANDO

La dirò, venite intorno a me.

ALTRI

Noi pure... Udite, udite.

FERRANDO

Di due figli vivea padre beato, il buon Conte di Luna. Fida nutrice del secondo nato dormia presso la cuna. Sul romper dell'aurore un bel mattino, ella dischiude i rai e chi trova d'accanto a quel bambino?

LES HOMMES

Qui ? parle... qui ? qui donc?

FERRANDO

Une vieille bohémienne, abjecte et noireude !
Portant les symboles de la sorcellerie !
Et la face courroucée elle dardait sur l'enfant,
son regard injecté de sang !
La nourrice est saisie d'horreur,
elle pousse un cri aigu ;
en moins de temps qu'on ne met à le dire
les serviteurs accourent dans la chambre ;
et au milieu des menaces, des cris, des coups,
ils chassent la coupable qui avait osé entrer.

LES HOMMES

C'est un juste courroux qui agita ces cœurs ;
la folle sorcière l'avait provoqué !

FERRANDO

Elle jura qu'elle avait voulu

tirer l'horoscope du petit ! La menteuse !
Mais une fièvre lente dévorait
la santé du malheureux enfant !
Pâle, languissant,
épuisé, il tremblait, le soir,
et il traînait le jour dans les larmes :
il avait été ensorcelé!
La sorcière poursuivie
fut saisie et condamnée au bûcher;
mais sa fille restait, maudit instrument
d'une criminelle vengeance,
qui se livra à un geste indicible !
L'enfant disparut,
et l'on retrouva de la braise mal éteinte
dans les lieux mêmes
où la sorcière avait été brûlée !
Ainsi que les os d'un enfant
à moitié consumés, hélas ! et encore fumants !

LES HOMMES

Ah ! misérable ! Oh ! monstre infâme !
J'éprouve à la fois colère et horreur !
Et le père ?

UOMINI

Chi? favella... Chi? chi mai?

FERRANDO

Abbietta zingara, fosca vegliarda!
Cingeva i simboli di maliarda!
E sul fanciullo, con viso arcigno,
l'occhio affiggeva torvo, sanguigno!
D'orror compresa è la nutrice;
acuto un grido all'aura scioglie;
ed ecco, in meno che labbro il dice
i servi accorrono in quelle soglie;
e fra minacce, urli, percosse
la rea discacciano ch'entrarvi osò.

UOMINI

Giusto quei petti sdegno commosse;
l'infame vecchia lo provocò!

FERRANDO

Asserì che tirar del fanciullino

l'oroscopo volea. Bugiarda!
Lenta febbre del meschino
la salute struggea!
Coverto di pallor, languido,
affranto, ei tremava la sera,
e il dì traeva in lamentevol pianto:
ammaliato egl'era!
La fattucchiera perseguitata,
fu presa e al rogo fu condannata:
ma rimaneva la maledetta
figlia, ministra di ria vendetta!
Compi quest'empia nefando eccesso!
Sparve il fanciullo,
e si rinvenne mal spenta brace
nel sito istesso
ov'arsa un giorno la strega venne!
E d'un bambino, ahimè l'ossame
bruciato a mezzo, fumante ancor!

UOMINI

Ah scellerata! Oh donna infame!
Del par m'investe ira ed orror!
E il padre?

FERRANDO

Il vécut de brefs et tristes jours ;
cependant un pressentiment obscur du cœur
lui disait que son fils
n'était pas mort; et tout près d'expirer
il fit jurer à notre actuel Seigneur
de ne pas arrêter les recherches.

Hélas ! elles furent vaines !

LES HOMMES

Et on n'eut jamais de nouvelles de cette
femme ?

FERRANDO

Aucune nouvelle !
Ah ! s'il m'était donné
de retrouver un jour ses traces !

LES HOMMES

Mais pourrais-tu la reconnaître ?

FERRANDO

En tenant compte des années écoulées, oui je le
pourrais.

LES HOMMES

Il serait temps de l'expédier
en enfer auprès de sa mère.

FERRANDO

En enfer ?
Il est une croyance qui affirme
que l'âme de l'horrible sorcière damnée
est encore sur la terre et que, quand le ciel est
noir, elle se montre aux humains sous
différentes formes.

TOUS

C'est vrai ! c'est vrai ! c'est vrai !
Certains l'ont vue

sur les bords des toits !

Parfois elle se transforme en hulotte ou en
hibou ! D'autres fois en corbeau ; et souvent en
chouette, fuyant dans l'aube telle une flèche !

FERRANDO

Brevi e tristi giorni visse;
pur ignoto del cor presentimento
gli diceva che spento
non era il figlio; ed a morir vicino
bramò che il signor nostro
a lui giurasse di non cessar

le indagini. Ah! fur vane!

UOMINI

E di colei non s'ebbe contezza mai?

FERRANDO

Nulla contezza!
Oh! dato mi fosse
rintracciarla un dì!

UOMINI

Ma ravvisarla potresti?

FERRANDO

Calcolando gli anni trascorsi, lo potrei.

UOMINI

Sarebbe tempo presso la madre
all'inferno spedirla.

FERRANDO

All'inferno?
È credenza che dimori ancor
nel mondo l'anima perduta
dell'empia strega, e quando il ciel è nero
in varie forme altrui si mostri.

TUTTI

È vero! È vero! È vero! È ver!
Sull'orlo dei tetti

alcun l'ha veduta!

In upupa o strige talora si muta!
In corvo tal'altra; più spesso in civetta,
sull'alba fuggente al par di saetta!

FERRANDO

Un serviteur du Comte
qui avait frappé le front de la sorcière
mourut de peur! Il mourut de peur !

LES HOMMES

Ah ! Ah ! Il mourut ! Ah! Ah! Il mourut !

FERRANDO

Elle lui apparut sous la forme d'un hibou
dans le profond silence d'une chambre paisible!

LES HOMMES

D'un hibou ! D'un hibou !

FERRANDO

Elle le regardait d'un œil luisant,
en attristant le ciel,
de son cri funèbre !

LES HOMMES

Elle le regardait! Elle le regardait!

FERRANDO

Minuit sonnait justement... Ah !

LES HOMMES

Ah !

(Minuit sonne.)

TOUS

Ah ! Maudite soit la sorcière infernale ! Ah !
*(On entend un son de tambour. Les hommes
d'armes accourent au fond. Les familiers se
groupent vers la porte.)*

Deuxième scène

*Le jardin du palais. Sur la droite un escalier
de marbre qui conduit aux appartements.
D'épais nuages couvrent la lune. Leonora et
Ines se promènent.*

INES

Pourquoi t'attarder si longtemps ?

FERRANDO

Morì di paura un servo del Conte
che avea della zingara percossa la fronte!
Morì, morì di paura, morì, morì, morì di paura!

UOMINI

Ah! Ah! Morì! Ah! Ah! Morì!

FERRANDO

Apparve a costui d'un gufo in sembianza,
nell'alta quiete di tacita stanza!

UOMINI

D'un gufo! D'un gufo!

FERRANDO

Con occhi lucenti guardava,
guardava il cielo attristando
d'un urlo feral!

UOMINI

Guardava! Guardava!

FERRANDO

Allor mezzanotte appunto suonava! Ah!

UOMINI

Ah!

(Suona mezzanotte.)

TUTTI

Ah! Sia maledetta la strega infernal! Ah!
*(Si ode un tamburo. Gli uomini d'arme
accorrono in fondo. I famigliari si tengono
verso la porta.)*

Scena seconda

*Il giardino del palazzo. Sulla destra marmorea
scalinata che mette negli appartamenti.
Dense nubi coprono la luna. Leonora ed Ines
passeggiano.*

INES

Che più t'arresti?

Il est tard ; viens ;
la reine t'a demandée ;
tu l'as entendue.

LEONORA

Une autre nuit encore sans le voir !

INES

Tu nourris une flamme dangereuse !
Dis ! où, comment jaillit en toi
la première étincelle ?

LEONORA

Dans les tournois. Il apparut
les vêtements noirs, le heaume noir,

et noir le bouclier qui ne portait pas d'armes,
un guerrier inconnu,
qui obtint les honneurs de l'arène.
Sur sa tête victorieuse je posai la couronne.
La guerre civile fit rage ensuite et je ne le vis
plus !
Tel d'un rêve doré
la fuyante image ! depuis
un bien long temps passa, mais ensuite...

INES

Qu'arriva-t-il ?

LEONORA

Écoute !
La nuit paisible était silencieuse ;
et, belle dans un ciel serein,
la lune montrait son visage argenté
joyeux et rond,
quand dans l'air infini
muet jusqu'alors, s'élevèrent
les sons doux
et faibles d'un luth,
et un trouvère chanta
des vers mélancoliques.
Telle l'humble prière
d'un homme qui invoque son Dieu :
et en elle toujours
revenait un nom, mon nom !
Je courus en hâte au balcon...
Il était là! C'était lui !

L'ora è tarda; vieni;
di te la regal donna chiese;
l'udisti.

LEONORA

Un'altra notte ancora senza vederlo!

INES

Perigliosa fiamma tu nutri!
Oh come, dove la primiera favilla
in te s'apprese?

LEONORA

Ne' tornei. V'apparve,
bruno le vesti ed il cimier,

Io scudo bruno e di stemma ignudo,
sconosciuto guerrier,
che dell'agone gli onori ottenne.
Al vincitor sul crine il serto io posi.
Civil guerra intanto arse - nol vidi più!
Come d'aurato sogno
fuggente immago! ed era volta
lunga stagion, ma poi...

INES

Che avvenne?

LEONORA

Ascolta!
Tacea la notte placida
e bella in ciel sereno;
la luna il viso argenteo
mostrava lieto e pieno!
Quando suonar per l'aere,
infino allor sì muto,
dolci s'udiro e flebili
gli accordi d'un liuto,
e versi melanconici
un trovator cantò.
Versi di prece ed umile,
qual d'uom che prega Iddio:
in quella ripeteasi un nome,
il nome mio!
Corsi al veron sollecita...
Egli era, egli era desso!

J'éprouvais ce bonheur qu'aux anges
seuls il est donné de connaître !
À mon cœur, à mon regard extasié

la terre parut être le ciel !
À mon cœur, *etc.*

INES
Ton récit a rempli mon âme
de trouble ! Je crains...

LEONORA
En vain !

INES
Cet homme mystérieux
réveille en moi un vague mais triste
pressentiment!
Tente de l'oublier.

LEONORA
Que dis-tu ? Assez!

INES
Cède au conseil de l'amitié,
cède !

LEONORA
L'oublier ! Ah ! tu as prononcé un mot
que mon âme ne sait comprendre.
D'un amour tel que la parole
a du mal à l'exprimer.
d'un amour que je suis seule à connaître
mon cœur s'est enivré.
Mon destin ne peut s'accomplir
que près de lui.
Si je ne vis pas pour lui
pour lui je meurs,

si je ne vis pas pour lui, *etc.*
(*Elles rentrent dans leurs appartements.*
Entre le Comte de Luna.)

LE COMTE
La nuit se tait !
La reine sans doute

Gioia provai che agl'angeli
solo è provar concesso!
Al cor, al guardo estatico

la terra un ciel sembrò!
Al cor, *ecc.*

INES
Quanto narrasti di turbamento
m'ha piena l'alma! Io temo...

LEONORA
Invano!

INES
Dubbio, ma tristo presentimento
in me risvegli quest'uomo arcano!
Tenta obbliarlo.

LEONORA
Che dici? Oh basti!

INES
Cedi al consiglio dell'amistà,
cedi!

LEONORA
Obliarlo! Ah! tu parlasti detto
che intender l'alma non sa.
Di tale amor che dirsi
mal può dalla parola,
d'amor che intendo io sola,
il cor s'inebriò.
Il mio destino compiersi
non può che a lui d'appresso.
S'io non vivrò per esso,
per esso morirò,

s'io non vivrò per esso, *ecc.*
(*Entrano nei loro appartamenti. Poi viene il*
Conte di Luna.)

CONTE
Tace la notte!
Immersa nel sonno

est plongée dans le sommeil :
mais sa dame d'honneur veille.
Oh ! Leonora, tu es éveillée ;
ce balcon me le dit
qui laisse filtrer un rayon tremblant
de la lampe nocturne.
Ah ! la flamme de l'amour
brûle dans chaque fibre de mon être !
Il faut que je te voie,
que tu m'entendes. Me voilà.
Ce moment est pour nous décisif.
*(Il va monter l'escalier; mais il s'arrête en
entendant le luth.)*
Le Trouvère ! Je frémis !

MANRICO *(en coulisse)*
Seul sur la terre,
en guerre avec un destin cruel,
un cœur est le seul espoir
le seul espoir du Trouvère.

LE COMTE
Quels mots ! Je frémis !

MANRICO
Mais s'il le possède, ce cœur,
beau d'une chaste promesse,

LE COMTE
Quelles paroles!

MANRICO
Il est plus grand que tous les rois...

LE COMTE
Oh jalousie!

MANRICO
Le Trouvère est plus grand,
plus grand que tous les rois.

LE COMTE
Je ne m'abuse pas... Elle descend !
*(Leonora descend dans le jardin et court vers
le Comte.)*

è certo la regal signora:
ma veglia la sua dama -
Oh! Leonora, tu desta sei:
mel dice da quel verone
tremolante un raggio
della notturna lampa.
Ah! l'amorosa fiamma
m'arde ogni fibra!
Ch'io ti vegga è d'uopo,
che tu m'intenda. Vengo.
A noi supremo è tal momento.
*(Fa per montare la scala, ma si ferma,
sentendo il liuto.)*
Il Trovator! Io fremo!

MANRICO *(fuori scena)*
Deserto sulla terra,
col rio destin in guerra,
è sola speme un cor,
un cor al Trovator.

CONTE
Oh detti! Io fremo!

MANRICO
Ma s'ei quel cor possiede,
bello di casta fede,

CONTE
Oh detti!

MANRICO
È d'ogni re maggior...

CONTE
Oh gelosia!

MANRICO
È d'ogni re maggior,
maggior il Trovator.

CONTE
Non m'inganno... Ella scende!
*(Leonora scende nel giardino e corre verso il
Conte.)*

LEONORA
Ma vie !

LE COMTE
(Que faire?)

LEONORA
Il est plus tard que d'habitude :
j'ai compté le temps qui s'écoule
aux battements de mon cœur!
Enfin un amour généreux
te conduit dans mes bras.

MANRICO (*encore au milieu des arbres*)
Traîtresse !
(*La lune apparaît entre les nuages et éclaire
un homme, la visage caché par la visière de
son heaume.*)

LEONORA
Quelle voix!
(*Les reconnaissant tous deux, Leonora se
jette aux pieds de Manrico.*)
Ah ! l'obscurité m'a trompée !
C'est à toi que je croyais parler
et non pas à lui...
À toi que seul mon âme demande,
que seul elle désire.
Je t'aime, je le jure, je t'aime
d'un immense, d'un éternel amour !

LE COMTE
Et tu oses !

MANRICO
Ah ! je ne désire plus rien !

LE COMTE
Je brûle de rage !

LEONORA
Je t'aime ! je t'aime !

MANRICO
Ah ! je ne désire plus rien !

LEONORA
Anima mia!

CONTE
(Che far?)

LEONORA
Più dell'usato è tarda l'ora:
io ne contai gl'istanti
co' palpiti del core!
Alfin ti guida pietoso amor
fra queste braccia.

MANRICO (*ancora fra gli alberi*)
Infida!
(*La luna si mostra dalle nuvole e rivela un
uomo di cui la visiera nasconde il volto.*)

LEONORA
Qual voce!
(*riconoscendo entrambi, e gettandosi ai piedi
di Manrico*)
Ah, dalle tenebre tratta in errore io fui!
A te credea rivolgere
l'accento, e non a lui...
A te, che l'alma mia
sol chiede, sol desia.
Io t'amo, il giuro, t'amo
d'immenso, eterno amor!

CONTE
Ed osi!

MANRICO
Ah, più non bramo!

CONTE
Avvampo di furor! Avvampo di furor!

LEONORA
Io t'amo! Io t'amo!

MANRICO
Ah, più non bramo!

LE COMTE

Si tu n'es pas un lâche, fais-toi connaître !

LEONORA

(Hélas!)

LE COMTE

Dis ton nom !

LEONORA

(Oh ! par pitié!)

MANRICO

Connais-moi : je suis Manrico !

LE COMTE

Toi ! Comment! Insensé ! téméraire !
Partisan d'Urgel,
condamné à mort, tu oses
approcher de ces portes royales?

MANRICO

Pourquoi tardes-tu ?
Allons ! appelle tes gardes,
et livre ton rival
à la lame du bourreau !

LE COMTE

Ta dernière heure
est bien plus proche que tu ne le penses,
insensé. Viens !

LEONORA

Comte!

LE COMTE

Victime de ma colère,
il faut que je te sacrifie.

LEONORA

Oh ciel ! arrête !

LE COMTE

Suis-moi !

CONTE

Se un vil non sei, discovriti!

LEONORA

(Ohimè!)

CONTE

Palesa il nome!

LEONORA

(Deh, per pietà!)

MANRICO

Ravvisami: Manrico io son!

CONTE

Tu! Come? Insano, temerario!
D'Urgel seguace,
a morte proscritto, ardisci
volgerti a queste regie porte?

MANRICO

Che tardi?
Or via le guardie appella,
ed il rivale al ferro
del carnefice consegna!

CONTE

Il tuo fatale istante
assai più prossimo è,
dissennato! Vieni...

LEONORA

Conte!

CONTE

Al mio sdegno vittima
è d'uopo ch'io ti sveni.

LEONORA

Oh ciel, t'arresta!

CONTE

Seguimi!

MANRICO
Allons!

LEONORA
(Que faire?)

LE COMTE
Suis-moi !

MANRICO
Allons!

LEONORA
(Un seul cri et je le perds.)
Entends-moi !

LE COMTE
Non!
Le feu terrible d'un amour méprisé
brûle en moi !
Ton sang, malheureux,
serait peu de chose pour l'apaiser!
Tu as osé, insensée,
lui dire : je t'aime !
Il ne peut plus vivre,
tu as prononcé un mot
qui l'a condamné à mourir !
Tu as prononcé un mot, *etc.*

LEONORA
Qu'un instant au moins
ton courroux cède à la raison :
moi seule suis la cause,
hélas, d'une telle ardeur.
Que ta fureur tombe

sur la coupable qui t'a offensé :
plonge ton glaive dans ce cœur
qui ne peut ni ne veut t'aimer.

MANRICO
La colère de l'orgueilleux est vaine !
Il tombera, percé par moi,
le mortel qui t'inspire de l'amour
est rendu invulnérable par l'amour.
(*au Comte*)
Ton sort est déjà accompli !

MANRICO
Andiam!

LEONORA
(Che mai farò?)

CONTE
Seguimi!

MANRICO
Andiam!

LEONORA
(Un sol mio grido perdere lo puote!)
M'odi!

CONTE
No!
Di geloso amor sprezzato,
arde in me tremendo il fuoco!
Il tuo sangue, o sciagurato,
ad estinguerlo fia poco!
Dirgli, o folle,
io t'amo, ardisti!
Ei più vivere non può.
Un accento proferisti
che a morir lo condannò!
Un accento proferisti, *ecc.*

LEONORA
Un istante almen dia loco
il tuo sdegno alla ragione:
io, sol io di tanto foco
son pur troppo la cagione!
Piombi, piombi il tuo furore

sulla rea che t'oltraggiò,
vibra il ferro in questo core
che te amar non vuol né può.

MANRICO
Del superbo è vana l'ira;
ei cadrà da me trafitto:
il mortal, che amor t'inspira,
dall'amor fu reso invito.
(*al Conte*)
La tua sorte è già compita,

Ton heure a déjà sonné !
Le destin m'a réservé
son cœur et ta vie.

LE COMTE

Tu as osé, insensée, *etc.*
Ton sang, malheureux,
serait peu de chose pour l'apaiser !
Tu as osé, insensée,
lui dire : je t'aime !
Il ne peut plus vivre, *etc.*

LEONORA

Que ta fureur tombe
sur la coupable qui t'a offensé :
plonge ton glaive dans ce cœur
qui ne peut ni ne veut t'aimer ! *etc.*

MANRICO

Ton sort est déjà accompli !
Ton heure a déjà sonné !
Le destin m'a réservé
son cœur et ta vie, *etc.*

LE COMTE

Ah ! le feu terrible d'un amour méprisé
brûle en moi !
Tu as prononcé un mot
qui l'a condamné à mourir ! *etc.*
(*Les deux hommes partent l'épée à la main.
Leonora tombe évanouie.*)

DEUXIÈME ACTE

Première scène

Le flanc d'une montagne, en Biscaye. Un grand feu. L'aube. Azucena est assise près du feu. Manrico est couché à côté d'elle, enveloppé de son manteau. Son heaume est à ses pieds. Il tient son épée entre les mains et la regarde fixement. Un groupe de bohémiens est éparpillé autour d'eux.

LES BOHEMIENS

Vois ! la grande voûte du ciel

l'ora omai per te suonò!
Il suo core e la tua vita
il destino a me serbò!

CONTE

Dirgli, oh folle, *ecc.*
Il tuo sangue, o sciagurato,
ad estinguerlo fia poco!
Dirgli, o folle,
io t'amo, ardisti!
Ei più vivere non può, *ecc.*

LEONORA

Piombi, ah! piombi il tuo furore
sulla rea che t'oltraggiò,
vibra il ferro in questo core
che te amar non vuol né può! *ecc.*

MANRICO

La tua sorte è già compita,
l'ora omai per te suonò!
Il suo core e la tua vita
il destino a me serbò, *ecc.*

CONTE

Ah! di geloso amor sprezzato
arde in me tremendo il foco!
Un accento proferisti
che a morir lo condannò! *ecc.*
(*I due uomini partono, le spade in mano.
Leonora cade, svenuta.*)

ATTO SECONDO

Scena prima

Le falde di un monte della Biscaglia. Arde un gran fuoco. È l'alba. Azucena siede presso il fuoco. Manrico le sta disteso accanto, avviluppato nel suo mantello. Ha l'elmo ai piedi e fra le mani la spada, su cui figge immobilmente lo sguardo. Una banda di zingari è sparsa all'intorno.

ZINGARI

Vedi! le fosche notturne spoglie

quitte ses noirs vêtements nocturnes
comme une veuve qui enfin abandonne
les sombres voiles qui l'enveloppaient.
Au travail ! au travail ! Courage ! frappe !
Qui embellit les jours du gitan ?
La jeune gitane.
(aux femmes, arrêtant leur travail)
Verse-moi à boire ; ardeur et courage
le corps et l'âme puisent dans la boisson.
Oh regarde ! regarde ! Un rayon de soleil

brille plus vif dans mon/ton verre !
Au travail ! au travail !
Qui embellit les jours du gitan ?
La jeune gitane.
(Pendant qu'Azucena chante, les gitans se rapprochent d'elle.)

AZUCENA

La flamme crépite ! La foule implacable
court vers ce feu le visage serein !
Des cris de joie partout éclatent ;
entourée par les bourreaux une femme
s'avance !
Sur les horribles visages brille la triste
et lugubre flamme qui monte vers se ciel !
La flamme crépite ! La victime arrive
vêtue de noir pieds nus, défaite !
Un cri de mort retentit féroce
que l'écho répète de colline en colline !
Sur les horribles visages, *etc.*

LES BOHEMIENS

Ta chanson est triste !

AZUCENA

Aussi triste
que l'histoire funeste
dont elle est inspirée!
Venge-moi ! Venge-moi !

MANRICO

(Et toujours la mystérieuse parole !)

UN BOHEMIEN

Compagnons, le jour approche :

de' cieli sveste l'immensa vòlta;
sembra una vedova che alfin si toglie
i bruni panni ond'era involta.
All'opra! All'opra! Dàgli! Martella!
Chi del gitano i giorni abbella?
La zingarella!
(alle donne, sostando il loro lavoro)
Versami un tratto: lena e coraggio
il corpo e l'anima traggon dal bere.
Oh, guarda! guarda! Del sole un raggio

brilla più vivido nel mio/tuo bicchiere!
All'opra! All'opra!
Chi del gitano i giorni abbella?
La zingarella!
(Mentre Azucena canta gli zingari le si fanno allato.)

AZUCENA

Stride la vampa! La folla indomita
corre a quel foco lieta in sembianza!
Urli di gioia intorno echeggiano:
cinta di sgherri donna s'avanza!
Sinistra splende sui volti orribili
la tetra fiamma che s'alza, che s'alza al ciel!
Stride la vampa! Giunge la vittima
nero vestita, discinta e scalza!
Grido feroce di morte levasi,
l'eco il ripete di balza in balza!
Sinistra splende, *ecc.*

ZINGARI

Mesta è la tua canzon!

AZUCENA

Del pari mesta
che la storia funesta
da cui tragge argomento!
Mi vendica! Mi vendica!

MANRICO

(L'arcana parola ognor!)

UNO ZINGARO

Compagni, avanza il giorno;

pour nous procurer du pain
descendons, descendons
vers les villages voisins.

LES BOHEMIENS

Allons, allons !
Qui embellit les jours du gitan ? *etc.*
(*Ils s'en vont en chantant.*)

MANRICO

Nous sommes seuls maintenant. Oh !
raconte-moi cette funeste histoire.

AZUCENA

Tu l'ignores donc, toi aussi ?
Mais il est vrai, que tout jeune
l'ambition t'a poussé au loin.
Cette histoire raconte
la triste fin de ton aïeule !
Un comte orgueilleux
l'accusa du maléfice
dont son enfant, affirmait-il,
était la victime. Elle fut brûlée
là où brûle ce feu !

MANRICO

Oh ! Malheureuse!

AZUCENA

On la conduisait, enchaînée
vers son destin effroyable ;

Avec mon fils dans les bras,
je la suivais en pleurant.
Je tentais de me frayer un chemin
jusqu'à elle, mais en vain.
En vain la malheureuse
tenta-t-elle de s'arrêter pour me bénir !
Car avec des jurons obscènes,
en la piquant de leurs glaives,
les misérables bourreaux
la poussaient au bûcher !
Alors d'une voix brisée :
« Venge-moi ! » cria-t-elle.
Ce cri a laissé dans mon cœur
un éternel écho.

a procacciarci un pan,
su! su! scendiamo
per le propinque ville.

ZINGARI

Andiamo! Andiamo!
Chi del gitano i giorni abbella? *ecc.*
(*Se ne vanno, cantando.*)

MANRICO

Soli or siamo. Deh, narra
quella storia funesta.

AZUCENA

E tu la ignori, tu pur?
Ma, giovinetto, i passi tuoi
d'ambizion lo sprone lungi traea!
Dell'ava il fine acerbo
è quest'istoria.
La incolpò superbo
Conte di malefizio,
onde asseria colto un bambin
suo figlio; essa bruciata venne
ov'arde quel foco!

MANRICO

Ahi! sciagurata!

AZUCENA

Condotta ell'era in ceppi
al suo destin tremendo;

col figlio sulle braccia,
io la seguia piangendo:
infino ad essa un varco tentai,
ma invano; aprirmi
invan tentò la misera
fermarsì e benedirmi!
Che, fra bestemmie oscene,
pungendola coi ferri,
al rogo la cacciavano
gli scellerati sgherri! -
Allor, con tronco accento,
mi vendica! sciamò.
Quel detto un eco eterno
in questo cor lasciò.

MANRICO
L'as-tu vengée ?

AZUCENA
Je parvins à m'emparer du fils du Comte.
Je l'entraînai ici avec moi...
Les flammes montaient, déjà prêtes.

MANRICO
Les flammes ! Ciel ! Veux-tu dire que... ?

AZUCENA
Il était secoué de sanglots,
et je sentais mon cœur brisé se déchirer !
Lorsqu'à mon esprit épuisé
se montra, comme en rêve
la tragique vision
d'images effroyables !
Les bourreaux et le supplice !

Ma mère au visage hagard
pieds nus, défaite.
Le cri ! Le cri !
J'entends le cri familier « Venge-moi ! »
Je tends une main crispée...
Je serre la victime,
Je la porte, je la pousse dans le feu !
Le délire fatal cesse,
l'horrible scène se dissipe.
Seule la flamme fait rage
et dévore sa victime !
Je regarde alors autour de moi
et devant moi je vois
le fils du misérable Comte !

MANRICO
Ciel ! que dis-tu ?

AZUCENA
Mon fils, mon propre fils, moi-même, je l'avais
brûlé !

MANRICO
Ah ! Quelle horreur !

MANRICO
La vendicasti?

AZUCENA
Il figlio giunsi a rapir del Conte;
lo trascinai qui meco -
le fiamme ardean già pronte.

MANRICO
Le fiamme? Oh ciel! Tu forse...?

AZUCENA
Ei distruggeasi in pianto,
io mi sentiva il cor dilaniato, infranto!
Quand'ecco agl'egri spirti,
come in un sogno, apparve
la vision ferale di spaventose larve!
Gli sgherri! ed il supplizio!
La madre smorta in volto,

scalza, discinta!
Il grido! il grido!
Il noto grido ascolto!
"Mi vendica!"
La mano convulsa stendo...
stringo la vittima,
nel foco la traggo, la sospingo!
Cessa il fatal delirio,
l'orrida scena fugge,
la fiamma sol divampa,
e la sua preda strugge!
Pur volgo intorno il guardo
e innanzi a me vegg'io
dell'empio Conte il figlio!

MANRICO
Ah! che dici?

AZUCENA
Il figlio mio, mio figlio avea bruciato!

MANRICO
Ah! Qual orror!

AZUCENA

Ah ! mon fils, mon propre fils,
moi-même, je l'avais brûlé !

MANRICO

Quelle horreur!

AZUCENA

Je sens encore se dresser
mes cheveux sur ma tête !

MANRICO

Je ne suis pas ton fils !
Qui suis-je donc ? Qui ?

AZUCENA

Tu es mon fils !

MANRICO

Cependant, tu as dit...

AZUCENA

Ah ! peut-être ? Que veux-tu ?
Quand l'horrible vision
s'offre à mon esprit,
celui-ci s'obscurcit, et amène
des paroles insensées sur mes lèvres.
N'ai-je pas toujours été pour toi
une mère, une mère très tendre ?

MANRICO

Comment pourrais-je le nier?

AZUCENA

N'est-ce pas à moi que tu dois
d'être encore en vie?
En pleine nuit, sur les champs de bataille
de Pelilla, où tu avais, disait-on, trouvé l
a mort, ne suis-je pas venue
pour t'enterrer ?
N'ai-je pas décelé ce dernier souffle de vie ?
Et dans ton sein, ce souffle,
qui le retint, sinon mon amour maternel ?
Et que de soins n'ai-je point prodigués
pour guérir tes blessures innombrables?

AZUCENA

Ah! Mio figlio! Mio figlio!
Il figlio mio avea bruciato!

MANRICO

Quale orror! Ah! quale orror!

AZUCENA

Sul capo mio le chiome
sento drizzarsi ancor!

MANRICO

Non son tuo figlio!
E chi son io? Chi dunque?

AZUCENA

Tu sei mio figlio!

MANRICO

Eppur dicesti...

AZUCENA

Ah forse? che vuoi?
Quando al pensier s'affaccia
il truce caso
lo spirto intenebrato pone
stolte parole sul mio labbro.
Madre, tenera madre
non m'avesti ognora?

MANRICO

Potrei negarlo?

AZUCENA

A me, se vivi ancora,
nol dei?
Notturna, nei pugnati campi
di Pelilla, ove spento fama
ti disse, a darti sepoltura
non mossi?
La fuggente aura vital
non iscovrì? Nel seno
non l'arrestò materno affetto?
E quante cure non spesi
a risanar le tante ferite!

MANRICO

Que je reçus en ce jour fatal
mais toutes dans la poitrine !
Car seul parmi mille fuyards
j'offrais encore mon visage à l'ennemi !
Le misérable Conte de Luna et les siens
se jetèrent sur moi, je tombai !
Mais je tombai en brave !

AZUCENA

Ce fut le remerciement pour la vie
que dans ce combat singulier,
tu laissas à l'infâme !
Quelle étrange pitié vint donc t'aveugler ?

MANRICO

Oh mère ! Je ne le saurais moi-même !

AZUCENA

Étrange pitié ! Étrange pitié !

MANRICO

Se défendant mal devant la violence de mon
attaque,
déjà il gisait au sol :
le glaive qui devait le transpercer
était déjà levé sur lui,
lorsqu'un sentiment mystérieux
vint arrêter ma main !
Un froid de glace
me fit frissonner !
Tandis qu'une voix venue du ciel
cria : « Ne frappe pas ! »

AZUCENA

Mais dans l'âme de l'ingrat
aucune voix du ciel ne parla !
Ah ! Si le destin te pousse encore
à combattre ce maudit,
accomplis, mon fils, comme s'il venait de Dieu,
accomplis alors mon vœu !
Qu'enfoncé jusqu'à la garde
ce glaive transperce son cœur perfide !
Qu'enfoncé jusqu'à la garde, *etc.*

MANRICO

Che portai nel dì fatale,
ma tutte qui, nel petto!
Io sol, fra mille già sbandati,
al nemico volgendo ancor la faccia!
Il rio Di Luna su me piombò
col suo drappello: io caddi!
Però da forte io caddi!

AZUCENA

Ecco mercede ai giorni
che l'infame nel singolar certame
ebbe salvi da te!
Qual t'acciecava strana pietà per esso?

MANRICO

Oh madre! Non saprei dirlo a me stesso!

AZUCENA

Strana pietà! Strana pietà!

MANRICO

Mal reggendo all'aspro assalto,
ei già tocco il suolo avea:
balenava il colpo in alto
che trafiggerlo dovea.
Quando arresta un moto arcano
nel discender questa mano!
Le mie fibre acuto gelo
fa repente abbrividir!
mentre un grido vien dal cielo,
che mi dice: non ferir.

AZUCENA

Ma nell'alma dell'ingrato
non parlò del ciel un detto!
Oh! se ancor ti spinge il fato
a pagnar col maledetto,
compi, o figlio, qual d'un Dio,
compi allora il cenno mio!
Sino all'elsa questa lama
vibri, immergi al'empio in cor!
Sino all'elsa questa lama, *ecc.*

MANRICO

Oui, je le jure, ce glaive
plongera dans le cœur du perfide ! *etc.*

(On entend le son d'un cor.)

Ruiz envoie l'habituel messenger !

Peut-être...

*(Il répond avec le cor qu'il tient en
bandoulière.)*

AZUCENA

« Venge-moi ! »

(Le messenger entre.)

MANRICO

Avance.

Le combat a-t-il continué ?

MESSAGER

Que la lettre que je t'apporte réponde.

MANRICO *(Il lit.)*

« Castellor est entre nos mains;

tu dois, par ordre du prince,

veiller à sa défense.

Dès que tu auras ceci, hâte-toi d'arriver,

quand viendra le soir,

trompée par la fausse nouvelle de ta mort,

dans le cloître de la Croix

Leonora prendra le voile. »

Juste ciel !

AZUCENA

Qu'y a-t-il ?

MANRICO *(au messenger)*

Vite, descends la colline

et prépare-moi un cheval.

MESSAGER

J'y cours !

AZUCENA

Manrico !

MANRICO

Sì, lo giuro, questa lama

scenderà dell'empio in cor! *ecc.*

(Si sente un corno.)

L'usato messo Ruiz invia!

Forse...

(Risponde col corno che tiene ad armacollo.)

AZUCENA

"Mi vendica!"

(Entra il messo.)

MANRICO

Inoltra il piè.

Guerresco evento, dimmi, seguia?

MESSO

Risponda il foglio che reco a te.

MANRICO *(Legge.)*

"In nostra possa è Castellor;

ne dei tu, per cenno del prence,

vigilar le difese.

Ove ti è dato, affrettati a venir.

Giunta la sera, tratta in inganno

di tua morte al grido,

nel vicin chiostro della Croce

il velo cingerà Leonora."

Oh, giusto cielo!

AZUCENA

Che fia?

MANRICO *(al messo)*

Veloce scendi la balza,

ed un cavallo a me provvedi.

MESSO

Corro.

AZUCENA

Manrico!

MANRICO (*au messenger*)
Le temps presse !
Vole ! Attends-moi au pied de la colline.
(*Le messenger part en courant.*)

AZUCENA
Et qu'espères-tu ? que veux-tu ?

MANRICO
(La perdre ! O angoisse !
Perdre cet ange !)

AZUCENA
(Il est hors de lui !)

MANRICO
(*prend son heaume et son manteau*)
Adieu !

AZUCENA
Non, arrête, entends-moi...

MANRICO
Laisse-moi !

AZUCENA
Arrête ! C'est moi qui te parle !
Veux-tu donc, insensé, si faible encore,
sur ce chemin abrupt et sauvage,
rouvrir les blessures mal fermées
de ta poitrine ?
Non, je ne puis le supporter,
ton sang est mon sang !
Chaque goutte que tu en verses
tu la fais jaillir de mon cœur ! *etc.*

MANRICO
Un moment peut m'arracher
mon bien, mon espoir !
Non, la terre et le ciel
ne sont pas assez forts pour m'arrêter.

AZUCENA
Insensé !

MANRICO (*al messo*)
Il tempo incalza!
Vola! M'aspetta del colle ai piedi.
(*Il messo parte in fretta.*)

AZUCENA
E speri? e vuoi?

MANRICO
(Perderla! Oh ambascia!
Perder quell'angel!)

AZUCENA
(È fuor di sé!)

MANRICO
(*Prende l'elmo e il mantello.*)
Addio!

AZUCENA
No, ferma, odi...

MANRICO
Mi lascia!

AZUCENA
Ferma! Son io che parlo a te!
Perigliarti ancor languente
per cammin selvaggio ed ermo!
Le ferite vuoi, demente,
riaprir del petto infermo!
No, soffrirlo non poss'io,
il tuo sangue è sangue mio!
Ogni stilla che ne versi
tu la spremi dal mio cor! Ah! *ecc.*

MANRICO
Un momento può involarmi
il mio ben, la mia speranza!
No, che basti ad arrestarmi,
terra e ciel non han possanza.

AZUCENA
Demente!

MANRICO

Ah ! retire-toi, mère, de mon chemin !

Malheur à toi, si je devais rester ici !

Tu verrais, à tes pieds,

Ton fils expirer de douleur !

AZUCENA

Non, je ne puis le supporter.

MANRICO

Malheur à toi, si je devais rester ici !

AZUCENA

Non, je ne puis le supporter,

ton sang est mon sang !

Chaque goutte que tu en verses

tu la fais jaillir de mon cœur !

MANRICO

Tu verrais, à tes pieds,

Ton fils expirer de douleur !

Tu verrais, à tes pieds,

Ton fils expirer de douleur !

AZUCENA

Arrête, arrête !

MANRICO

Laisse-moi aller !

AZUCENA

Écoute !

MANRICO

Perdre cet ange !

Laisse-moi ! Adieu ! etc.

AZUCENA

Arrête ! Écoute !

C'est moi qui te parle ! etc.

(*Il part.*)

MANRICO

Ah! mi sgombra, o madre, i passi,

guai per te, s'io qui restassi!

Tu vedresti a' piedi tuoi

spento il figlio di dolor!

AZUCENA

No, soffrirlo non poss'io...

MANRICO

Guai per te, s'io qui restassi!

AZUCENA

No, soffrirlo non poss'io,

il tuo sangue è sangue mio!

Ogni stilla che ne versi

tu la spremi dal mio cor!

MANRICO

Tu vedresti a' piedi tuoi,

spento il figlio di dolore!

Tu vedresti a' piedi tuoi

spento il figlio di dolor!

AZUCENA

Ferma! ferma!

MANRICO

Mi lascia, mi lascia!

AZUCENA

M'odi, deh! m'odi!

MANRICO

Perder quell'angelo!

Mi lascia, mi lascia, addio! *ecc.*

AZUCENA

Ah! ferma, m'odi,

son io che parlo a te! *ecc.*

(*Egli parte.*)

Deuxième scène

Le cloître d'un couvent aux environs de Castellor. La nuit. Le Comte, Ferrando et quelques-uns de leurs partisans avancent avec précaution, enveloppés dans leurs manteaux.

LE COMTE

Tout est désert,
et le chant habituel
ne résonne pas encore dans les airs.
J'arrive à temps !

FERRANDO

Tu entreprends là une action hardie, seigneur.

LE COMTE

Hardie, et telle qu'un amour furieux
et mon orgueil irrité l'exigent.
Mon rival est mort, tout obstacle paraissait
devoir céder à mes désirs;
elle en dresse un nouveau
et plus puissant : l'autel !
Ah non ! Leonora n'appartiendra à personne
d'autre !
Leonora est mienne!
L'éclair de son sourire
efface le rayon des étoiles!

L'éclat de son beau visage
me donne un courage nouveau.
Ah ! que l'amour, que l'amour dont je brûle
lui parle en ma faveur !
Que le soleil d'un de ses regards
dissipe la tempête de mon cœur !
Ah ! que l'amour, que l'amour dont je brûle *etc.*
(*On entend le son d'une cloche.*)
Quel son ! Oh ciel !

FERRANDO

Ce son annonce que la cérémonie est proche !

LE COMTE

Ah ! qu'on l'enlève
avant qu'elle n'arrive à l'autel !

Scena seconda

Chiostrò d'un convento in vicinanza di Castellor. Notte. Il Conte, Ferrando ed alcuni seguaci si inoltrano cautamente, avviluppati nei loro mantelli.

CONTE

Tutto è deserto
né per l'aure ancora
suona l'usato carme.
In tempo io giungo!

FERRANDO

Ardita opra, o signore, imprendi.

CONTE

Ardita, e qual furente amore
ed irritato orgoglio chiesero a me.
Spento il rival, caduto
ogni ostacol sembrava a' miei desiri;
novello e più possente
ella ne appresta: l'altare!
Ah no! Non fia d'altri Leonora!
Leonora è mia!
Il balen del suo sorriso
d'una stella vince il raggio!

Il fulgor del suo bel viso
novo infonde a me coraggio.
Ah! l'amor, l'amore ond'ardo
le favelli in mio favor!
Sperda il sol d'un suo sguardo
la tempesta del mio cor.
Ah! l'amor, l'amore ond'ardo *ecc.*
(*Si sente una campana.*)
Qual suono! Oh ciel!

FERRANDO

La squilla vicino il rito annunzia.

CONTE

Ah! pria che giunga all'altar,
si rapisca!

FERRANDO
Prends garde !

LE COMTE
Tais-toi ! Je ne veux rien entendre !
Allez,
cachez-vous à l'ombre
de ces hêtres.
Ah ! bientôt elle sera mienne !
Je brûle !

FERRANDO et LES PARTISANS
Courage ! Allons, cachons-nous dans l'ombre,
dans le mystère ! Courage ! Allons,
silence ! Qu'on exécute sa volonté !

LE COMTE
Heure fatale,
hâte, hâte tes instants ;
le bonheur qui m'attend
n'est pas un bonheur terrestre,
non, n'est pas un bonheur terrestre,
En vain un Dieu rival
s'oppose à mon amour,
même un Dieu ne saurait,
femme, t'arracher à moi,
t'arracher à moi !

FERRANDO et LES PARTISANS
Courage ! Allons, *etc.*

LE COMTE
Heure fatale, *etc.*

FERRANDO et LES PARTISANS
Courage ! Allons, *etc.*

LE COMTE
Même un Dieu ne saurait,
femme, t'arracher à moi, *etc.*
(*Le Comte se cache avec les autres. De
l'intérieur, on entend les voix des religieuses.*)

LES RELIGIEUSES
Ah ! si l'erreur t'aveugle,
fille d'Eve,
au moment de mourir, tu verras

FERRANDO
Oh bada!

CONTE
Taci! Non odo!
Andate.
Di quei faggi all'ombra
celatevi.
Ah! fra poco mia diverrà;
tutto m'investe un foco!

FERRANDO e SEGUACI
Ardir! andiam, celiamoci fra l'ombra,
nel mister! Ardir! Andiam!
Silenzio! Si compia il suo voler!

CONTE
Per me ora fatale,
i tuoi momenti
affretta, affretta:
la gioia che m'aspetta,
gioia mortal, no, no, no, non è!
Invano un Dio rivale
s'opponne all'amor mio,
non può nemmeno un Dio,
donna, rapirti a me,
non può rapirti a me!

FERRANDO e SEGUACI
Ardir! andiam, *ecc.*

CONTE
Per me ora fatale, *ecc.*

FERRANDO e SEGUACI
Ardir! andiam, *ecc.*

CONTE
Non può nemmeno un Dio,
donna, rapirti a me, *ecc.*
(*Il conte si nasconde con gli altri. Si sentono
le voci delle monache dentro.*)

MONACHE
Ah! se l'error t'ingombra,
o figlia d'Eva, i rai,
presso a morir, vedrai

que ce n'était qu'une ombre, un rêve :
l'ombre d'un rêve,
que l'espoir d'ici-bas.

LE COMTE

Non, non, Dieu même ne saurait, *etc.*

FERRANDO et LES PARTISANS

Courage ! Allons ! *etc.*

LES RELIGIEUSES

Viens, et que le voile te dérobe
à tous les regards humains.
Aucun air ou pensée terrestre
n'ont plus leur place ici !
Tourne-toi vers le ciel, et ce ciel
s'ouvrira pour toi.

LE COMTE

Non, non, Dieu même ne saurait t'arracher à
moi ! *etc.*

FERRANDO et LES PARTISANS

Courage ! Allons ! *etc.*

LES RELIGIEUSES

Tourne-toi vers le ciel, et ce ciel
s'ouvrira pour toi. *etc.*
(*Leonora et Ines entrent avec les femmes de
leur suite.*)

LEONORA

Pourquoi pleurez-vous ?

INES

Ainsi donc tu nous quittes à jamais !

LEONORA

O ! mes douces amies,

la terre n'a plus pour moi
un sourire, une fleur, une espérance !
Je dois me tourner
vers celui qui,
seul soutient des affligés,
après des jours de pénitence

che un'ombra, un sogno fu:
anzi del sogno un'ombra
la speme di quaggiù!

CONTE

No, no, non può nemmeno un Dio, *ecc.*

FERRANDO e SEGUACI

Coraggio, ardir! *ecc.*

MONACHE

Vieni, e t'asconda il velo
ad ogni sguardo umano;
aura o pensier mondano
qui vivo più non è!
Al ciel ti volgi, e il cielo
si schiuderà per te.

CONTE

No, no, non può nemmeno un Dio, *ecc.*

FERRANDO e SEGUACI

Coraggio! ardir, *ecc.*

MONACHE

Al ciel ti volgi, e il cielo
si schiuderà per te, *ecc.*
(*Leonora ed Ines entrano con un seguito di
donne.*)

LEONORA

Perché piangete?

INES

Ah! dunque tu per sempre ne lasci!

LEONORA

O dolci amiche,

un riso, una speranza, un fior
la terra non ha per me!
Degg'io volgermi
a Quei che degli afflitti
è solo sostegno,
e dopo i penitenti giorni,

peut me faire retrouver
parmi ses élus
le bien que j'ai perdu.
Séchez vos larmes
et menez-moi à l'autel !

LE COMTE (*se précipitant*)

Non ! jamais !

INES et LES FEMMES

Le Comte !

LEONORA

Juste ciel !

LE COMTE

Il n'est pour toi que l'autel nuptial.

INES et LES FEMMES

Il ose !

LEONORA

Insensé ! Tu es venu jusqu'ici !

LE COMTE

Oui, te faire mienne !

(*Le Trouvère paraît.*)

TOUS

Ah!

LEONORA

Puis-je et dois-je le croire ?

Es-tu vraiment près de moi ?

C'est un rêve, une extase,

un charme surnaturel !

À tant de félicité

mon cœur saisi ne peut résister !

Es-tu descendu du ciel.

ou suis-je au ciel avec toi ?

Es-tu descendu du ciel, *etc.*

LE COMTE

Ainsi, les disparus abandonnent

le royaume éternel de la mort !

può fra gli eletti
al mio perduto bene
ricongiungermi un dì!
Tergete i rai,
e guidatemi all'ara!

CONTE (*irrompendo*)

No! giammai!

INES e DONNE

Il Conte!

LEONORA

Giusto ciel!

CONTE

Per te non havvi che l'ara d'imeneo.

INES e DONNE

Cotanto ardia!

LEONORA

Insano! E qui venisti?

CONTE

A farti mia!

(*Compare il Trovatore.*)

TUTTI

Ah!

LEONORA

E deggio e posso crederlo?

Ti veggo a me d'accanto!

È questo un sogno, un'estasi,

un sovrumano incanto!

Non regge a tanto giubilo

rapito il cor, sorpreso!

Sei tu dal ciel disceso,

o in ciel son io con te?

Sei tu dal ciel disceso, *ecc.*

CONTE

Dunque gli estinti lasciano

di morte il regno eterno!

MANRICO

Le ciel ne m'a pas reçu, ni l'horrible
sentier sans retour de l'enfer.

LE COMTE

L'enfer pour me nuire
renonce à ses proies !

MANRICO

D'infâmes tueurs, il est vrai,
frappent des coups mortels !

LE COMTE

Mais si les fils de tes jours
ne furent pas brisés,
si tu vis, si tu désires vivre,
fuis loin d'elle, loin de moi.

MANRICO

Les eaux des fleuves
ont une force irrésistible !
Mais un Dieu confond les scélérats !
Ce Dieu m'a secouru !

LEONORA

Suis-je donc au ciel avec toi ?
C'est un rêve, une extase,
Es-tu descendu du ciel,
ou suis-je au ciel avec toi ? *etc.*

INES et LES FEMMES

Ce ciel en qui tu eus confiance
avait pitié de toi !

MANRICO

Mais un Dieu confond les scélérats !
Ce Dieu m'a secouru ! *etc.*

LE COMTE

Si tu vis, si tu désires vivre,
fuis loin d'elle, loin de moi, *etc.*

FERRANDO et LES PARTISANS

(*au Comte*)

Tu luttas contre le destin

MANRICO

Né m'ebbe il ciel né l'orrido
varco infernal sentiero.

CONTE

A danno mio rinunzia
le prede sue l'inferno!

MANRICO

Infami sgherri vibrano
mortal colpi, è vero!

CONTE

Ma se non mai si fransero,
de' giorni tuoi gli stami,
se vivi e viver brami,
fuggi da lei, da me.

MANRICO

Potenza irresistibile
hanno de' fiumi l'onde!
Ma gli empi un Dio confonde!
Quel Dio soccorse a me!

LEONORA

O in ciel son io con te?
È questo un sogno, un sogno, un'estasi!
Sei tu dal ciel disceso,
o in ciel son io con te? *ecc.*

INES e MONACHE

Il ciel in cui fidasti
pietade avea di te, *ecc.*

MANRICO

Ma gli empi un Dio confonde!
Quel Dio soccorse a me! *ecc.*

CONTE

Se vivi e viver brami,
fuggi da lei, da me, *ecc.*

FERRANDO e SEGUACI DEL CONTE

(*al Conte*)

Tu col destin contrasti:

qui la défend contre toi !
(Ruiz entre avec des hommes en armes.)

RUIZ et LES HOMMES
Vive Urgel !

MANRICO
Mes braves guerriers !

RUIZ
Viens !

MANRICO
Femme, suis-moi.

LE COMTE
Et tu espères ?

LEONORA
Ah!

MANRICO
Retire-toi !

LE COMTE
Me la voler? Non !
(Le Comte tire son épée, mais il est désarmé
par Ruiz et ses hommes)

RUIZ et SES HOMMES
Il délire!

FERRANDO et LES PARTISANS
Que tentez-vous, Seigneur?

LE COMTE
J'ai perdu la raison !
Des furies se sont emparées de mon cœur ! *etc.*

LEONORA
Je suis atterrée. *etc.*

INES et LES FEMMES
Ah ! oui, le ciel avait pitié de toi !

suo difensore egli è, *ecc.*
(Ruiz entra con uomini armati.)

RUIZ e SEGUACI DI MANRICO
Urgel viva!

MANRICO
Miei prodi guerrieri!

RUIZ
Vieni!

MANRICO
Donna, mi segui.

CONTE
E tu speri?

LEONORA
Ah!

MANRICO
T'arretra!

CONTE
Involarmi costei? No!
(Il Conte sguaina la spada ma viene
disarmato da Ruiz e dai suoi uomini.)

RUIZ e UOMINI
Vaneggia!

FERRANDO e SEGUACI
Che tenti, signor?

CONTE
Di ragione ogni lume perdei!
Ho le furie nel cor! *ecc.*

LEONORA
M'atterrisce! *ecc.*

INES e DONNE
Ah, sì, il ciel pietade avea di te! -

MANRICO

La vie sera ton supplice ! *etc.*

RUIZ et SES HOMMES

Viens, la chance te sourit. *etc.*

FERRANDO et LES PARTISANS

Cède ! Céder maintenant
n'est pas une lâcheté ! *etc.*

LEONORA

Es-tu descendu du ciel,
on suis-je au ciel avec toi ?
Au ciel avec toi ?

INES et LES FEMMES

- avait pitié de toi !

MANRICO et SES HOMMES

Viens, ah, viens !

LE COMTE

Des furies se sont emparées de mon cœur.

LES PARTISANS DU COMTE

Cède ! ah, cède, cède !

(Manrico part avec Leonora. Les femmes se réfugient dans le couvent.)

TROISIÈME ACTE

Première scène

Un camp militaire. À droite, la tente du Comte de Luna, sur laquelle flotte le fanion du commandement suprême. Partout passent des escouades d'hommes d'armes, d'autres jouent, d'autres se promènent.

Ensuite Ferrando sort de la tente du Comte.

QUELQUES SOLDATS

Nous jouons maintenant aux dés, mais bientôt nous jouerons à un bien autre jeu.

Ces lames nettoyées du sang qui les couvrait seront bientôt de nouveau baignées dans le sang!

MANRICO

Fia supplizio la vita per te! *ecc.*

RUIZ e SEGUACI DI MANRICO

Vieni, la sorte sorride per te, *ecc.*

FERRANDO e SEGUACI DEL CONTE

Cedi; or ceder
viltade non è! *ecc.*

LEONORA

Sei tu dal ciel disceso,
o in ciel son io con te?
Con te, in ciel con te?

INES e DONNE

Pietade avea di te!

MANRICO e SEGUACI

Vieni, ah vieni, vieni, vieni!

CONTE

Ho le furie in cor!

SEGUACI DEL CONTE

Cedi! ah cedi, cedi!

(Manrico va via con Leonora. Le donne si rifugiano nel convento.)

ATTO TERZO

Scena prima

Un accampamento. A destra il padiglione del Conte di Luna, su cui sventola la bandiera di supremo comando. Scorte di uomini d'arme dappertutto, altri giocano, altri passeggiano. Poi Ferrando esce dal padiglione del Conte.

ALCUNI SOLDATI

Or co' dadi, ma fra poco
giuocherem ben altro giuoco.

Quest'acciar, dal sangue or terso,
fia di sangue in breve asperso!

(Arrivent d'autres soldats.)

Les renforts demandés arrivent!
Ils paraissent être braves!
L'assaut de Castellor
ne peut plus être retardé !
L'assaut de Castellor, *etc.*

FERRANDO

Oui, courageux amis : à l'aube
le capitaine pense attaquer le fort
par tous les côtés.
Un riche butin, dépassant nos espérances,
nous attend là-bas.
Sachons vaincre et il est à nous!

LES SOLDATS

Tu nous encourages à la danse !

TOUS

Que la trompette guerrière éclate, résonne,
qu'elle nous appelle aux armes, aux combats, à
l'assaut,
que demain notre drapeau
soit planté au sommet de ces créneaux !
Non, jamais aucune victoire
n'a promis de plus joyeuses espérances.
Ici nous attendent profit et gloire,
ici seront prodigués proies et honneurs.
Que la trompette guerrière éclate, qu'elle
résonne, *etc.*
Non, jamais aucune victoire, *etc.*
(Ils se dispersent. Le Comte sort de sa tente.)

LE COMTE

Dans les bras de mon rival !
Cette pensée partout me poursuit
comme un démon persécuteur.
Dans les bras de mon rival !
Mais à peine poindra l'aurore
je vais vous séparer
O Leonora !
(Entre Ferrando.)
Que s'est-il passé ?

FERRANDO

Près du camp
une bohémienne rôdait :

(Arrivano degli altri soldati.)

Il soccorso dimandato!
Han l'aspetto del valor!
Più l'assalto ritardato
or non fia di Castellor.
Più l'assalto, *ecc.*

FERRANDO

Sì, prodi amici; al dì novello
è mente del capitan la rocca
investir da ogni parte.
Colà pingue bottino
certezza è rinvenir, più che speranza.
Si vinca; è nostro.

SOLDATI

Tu c'inviti a danza!

TUTTI

Squilli, echeggi la tromba guerriera,
chiami all'armi, alla pugna, all'assalto;
fia domani la nostra bandiera
di quei merli piantata sull'alto.
No, giammai non sorrise vittoria
di più liete speranze finor!
Ivi l'util ci aspetta e la gloria,
ivi opimi la preda e l'onor.
Squilli, echeggi, *ecc.*
No, giammai non sorrise vittoria, *ecc.*
(Si disperdono. Il Conte esce dalla tenda.)

CONTE

In braccio al mio rival!
Questo pensiero come persecutor demone
ovunque m'insegue.
In braccio al mio rival!
Ma corro, surta appena l'aurore,
io corro a separarvi.
Oh Leonora!
(Entra Ferrando.)
Che fu?

FERRANDO

D'appresso al campo
s'aggirava una zingara;

surprise par nos éclaireurs,

elle prit la fuite ; craignant avec raison
que ce ne fût une espionne,
ces hommes l'ont poursuivie.

LE COMTE

A-t-elle été rejointe ?

FERRANDO

Elle a été capturée.

LE COMTE

L'as-tu vue ?

FERRANDO

Non. Le chef de l'escouade
m'a appris la nouvelle.
(On entend du bruit.)

LE COMTE

La voilà !

(Azucena est amenée devant le Comte.)

LES SOLDATS

Avance, sorcière, avance !
Avance !

AZUCENA

Au secours ! Laissez-moi ! Ah ! forcenés !
Quel mal ai-je donc fait ?

LE COMTE

Qu'on l'amène !
Réponds-moi
et crains de mentir !

AZUCENA

Interroge-moi.

LE COMTE

Où vas-tu ?

AZUCENA

Je n'en sais rien.

sorpresa da' nostri esploratori,

si volse in fuga; essi a ragion
temendo una spia nella trista,
l'inseguîr.

CONTE

Fu raggiunta?

FERRANDO

È presa.

CONTE

Vista l'hai tu?

FERRANDO

No. Della scorta il condottier
m'apprese l'evento.
(Si sente un tumulto.)

CONTE

Eccola.

(Azucena è tratta innanzi al Conte.)

SOLDATI

Innanzi, o strega, innanzi!
Innanzi! innanzi!

AZUCENA

Aita! mi lasciate! Ah furibondi!
Che mal fec'io?

CONTE

S'appressi.
A me rispondi,
e trema dal mentir!

AZUCENA

Chiedi.

CONTE

Ove vai?

AZUCENA

No! so.

LE COMTE
Comment?

AZUCENA
C'est l'usage des bohémiens
d'errer sans but
de ci, de là,
le ciel est leur toit
et le monde leur patrie.

LE COMTE
Et d'où viens-tu ?

AZUCENA
De Biscaye, où jusqu'ici
les montagnes arides furent mon refuge.

LE COMTE
(De Biscaye !)

FERRANDO
(Qu'ai-je entendu ! Oh ! quel soupçon !)

AZUCENA
Je vivais des jours de pauvreté,
mais j'étais heureuse,

mon seul espoir était mon fils.
L'ingrat m'a abandonnée, il m'oublie !
Moi je m'en vais errant, solitaire,
quêtant des nouvelles de ce fils,
de ce fils qui a valu à mon cœur
d'affreux tourments.
L'amour que j'éprouve pour lui,
aucune mère ne l'éprouva jamais !

FERRANDO
(Son visage !)

LE COMTE
Dis-moi : as-tu passé longtemps
dans ces montagnes ?

AZUCENA
Oui, longtemps.

CONTE
Che?

AZUCENA
D'una zingara è costume
mover senza disegno
il passo vagabondo,
ed è suo tetto il ciel,
sua patria il mondo.

CONTE
E vieni?

AZUCENA
Da Biscaglia, ove finora
le sterili montagne ebbi a ricetto.

CONTE
(Da Biscaglia!)

FERRANDO
(Che intesi! Oh qual sospetto!)

AZUCENA
Giorni poveri vivea,
pur contenta del mio stato,

sola speme un figlio avea.
Mi lasciò, m'oblia, l'ingrato!
Io, deserta, vado errando
di quel figlio ricercando,
di quel figlio che al mio core
pene orribili costò!
Qual per esso provo amore
madre in terra non provò!

FERRANDO
(Il suo volto!)

CONTE
Di', traesti lunga etade
fra quei monti?

AZUCENA
Lunga sì.

LE COMTE

Te souviendrais-tu d'un enfant
fils de comte, volé à son château,
il y a quinze ans et emmené ?

AZUCENA

Et toi... parle... es-tu ?

LE COMTE

Le frère de l'enfant enlevé !

AZUCENA

(Ah!)

FERRANDO

(Oui!)

LE COMTE

N'en as-tu jamais entendu parler?

AZUCENA

Moi ! Non ! Permits-moi
de retrouver les traces de mon fils.

FERRANDO

Reste, misérable !

AZUCENA

(Hélas!)

FERRANDO (*au Comte*)

Tu as devant toi celle
qui a accompli l'acte infâme !

LE COMTE

Achève.

FERRANDO

C'est elle !

AZUCENA

Tais-toi !

FERRANDO

Voilà celle qui brûla l'enfant !

CONTE

Rammenteresti un fanciul, prole di conti,
involato al suo castello,
son tre lustri, e tratto quivi?

AZUCENA

E tu... parla... sei?

CONTE

Fratello del rapito!

AZUCENA

(Ah!)

FERRANDO

(Sì!)

CONTE

Ne udivi mai novella?

AZUCENA

Io! no! concedi
che del figlio l'orme io scopra.

FERRANDO

Resta, iniqua!

AZUCENA

(Ohimè!)

FERRANDO (*al Conte*)

Tu vedi chi l'infame,
orribil opra commettea.

CONTE

Finisci.

FERRANDO

È dessa!

AZUCENA

Taci!

FERRANDO

È dessa che il bambino arse!

LE COMTE
Ah ! perfide !

LES SOLDATS
Elle-même !

AZUCENA
Il ment !

LE COMTE
Maintenant tu n'échapperas pas à ton destin !

AZUCENA
Pitié!

LE COMTE
Serrez davantage ces nœuds !

AZUCENA
Oh ! mon Dieu, mon Dieu !

LES SOLDATS
Crie toujours !

AZUCENA
Et ne viendras-tu pas, ô Manrico,
ô mon fils ?
Ne viendras-tu pas au secours
de ta malheureuse mère?

LE COMTE
La mère de Manrico?

FERRANDO
Tremble !

LE COMTE
Oh, chance ! En mon pouvoir !

FERRANDO
Tremble ! Tremble !

LE COMTE
Oh, chance !

CONTE
Ah, perfida!

SOLDATI
Ella stessa!

AZUCENA
Ei mentisce!

CONTE
Al tuo destino or non fuggi!

AZUCENA
Deh!

CONTE
Quei nodi più stringete!

AZUCENA
Oh Dio! oh Dio!

SOLDATI
Urla pur!

AZUCENA
E tu non vieni, o Manrico,
o figlio mio?
Non soccorri
all'infelice madre tua?

CONTE
Di Manrico genitrice!

FERRANDO
Trema!

CONTE
Oh sorte! In mio poter!

FERRANDO
Trema! Trema!

CONTE
Oh, sorte!

AZUCENA

Ah!

Desserrez, barbares,
mes chaînes cruelles,
ce dur martyre
est une longue mort !
D'un père inique
fils plus inique encore,
tremble ! Il y a un Dieu pour les malheureux
et ce Dieu te punira !

LE COMTE

Ton fils, gitane immonde ?
Lui, ce séducteur ?
Je pourrai par ton supplice
Le frapper en plein cœur !
La joie qui m'inonde,
les paroles ne la peuvent exprimer !
Ah ! mon frère réduit en cendres
sera pleinement vengé !

FERRANDO et LES SOLDATS

Misérable, bientôt tu verras
se dresser le bûcher,

et ton supplice ne sera pas seulement
le feu d'ici-bas !
Les flammes de l'enfer
seront le bûcher éternel
où ton âme devra
souffrir et brûler à jamais !

AZUCENA

Ah ! desserrez, barbares,
mes chaînes cruelles,
ce dur martyre
est une longue mort !
D'un père inique
fils plus inique encore,
tremble ! Il y a un Dieu pour les malheureux.
Il y a un Dieu pour les malheureux,
tremble ! Il y a un Dieu,
et ce Dieu te punira, ah, oui, ah, oui, *etc.*

LE COMTE

Ton fils, gitane immonde ?
Lui, ce séducteur ?

AZUCENA

Ah!

Deh! rallentate, o barbari,
le acerbe mie ritorte.
Questo crudel martirio
è prolungata morte!
D'iniquo genitore
empio figliuol peggiore,
trema! V'è Dio pei miseri
e Dio ti punirà!

CONTE

Tua prole, o turpe zingara,
colui, quel seduttore?
Potrò col tuo supplizio
ferirlo in mezzo al cor!
Gioia m'inonda il petto,
cui non esprime il detto!
Ah, meco il fraterno cenere
piena vendetta avrà!

FERRANDO e SOLDATI

Infame, pira sorgere,
ah sì! vedrai tra poco.

Né solo tuo supplizio
sarà terreno foco!
Le vampe dell'inferno
a te fian rogo eterno!
Ivi penare ed ardere
l'alma dovrà!

AZUCENA

Deh! rallentate, o barbari,
le acerbe mie ritorte.
Questo crudel supplizio
è prolungata morte!
D'iniquo genitore
empio figliuol peggiore,
trema! V'è Dio pei miseri,
v'è Dio pei miseri,
trema! V'è Dio,
e Dio ti punirà, ah, sì, ah, sì, *ecc.*

CONTE

Tua prole, o turpe zingara,
colui, quel seduttore?

Ah ! mon frère réduit en cendres
sera pleinement vengé ! *etc.*

FERRANDO et LES SOLDATS
Les flammes de l'enfer
seront le bûcher éternel
ou ton âme devra
souffrir et brûler à jamais ! *etc.*
(*Sur un signe du Comte, les soldats
emmènent Azucena.*)

Deuxième scène

*Une salle à Castellor. Au fond, un balcon.
Manrico, Leonora et Ruiz.*

LEONORA
Quel bruit d'armes ai-je entendu ?

MANRICO
Le danger est grand,
il serait vain de le dissimuler!
À l'aube prochaine
nous serons attaqués.

LEONORA
Hélas! Que dis-tu ?

MANRICO
Mais sur nos ennemis
nous aurons la victoire. Autant qu'eux
nous possédons hardiesse,
armes et courage.
(*à Ruiz*)
Va. Je remets en tes mains
pour peu de temps
les responsabilités guerrières.
Que rien ne manque.
(*Ruiz sort.*)

LEONORA
De quelle sinistre lueur
resplendit notre hymen !

Meco il fraterno cenere
piena vendetta avrà, *ecc.*

FERRANDO e SOLDATI
Le vampe dell'inferno
a te fia rogo eterno!
Ivi penare ed ardere
l'alma dovrà! *ecc.*
(*Al cenno del Conte i soldati traggono via
Azucena.*)

Scena seconda

*Sala in Castellor, con verone in fondo.
Manrico, Leonora e Ruiz sono in scena.*

LEONORA
Quale d'armi fragor poc'anzi intesi?

MANRICO
Alto è il periglio:
vano dissimularlo fora!
Alla novella aurora
assaliti saremo.

LEONORA
Ahimè! Che dici?

MANRICO
Ma de' nostri nemici
avrem vittoria. Pari
abbiamo al loro ardir,
brando, e coraggio.
(*a Ruiz*)
Tu va. Le belliche opre,
nell'assenza mia breve,
a te commetto.
Che nulla manchi.
(*Ruiz esce.*)

LEONORA
Di qual tetra luce
il nostro imen risplende!

MANRICO

Je t'en prie, écarte, ma bien-aimée,
ce présage funeste !

LEONORA

Le puis-je ?

MANRICO

Que l'amour, un amour sublime
à cet instant parle à ton cœur.
Ah ! oui, mon amour, quand je serai
tien, quand tu seras mon épouse,
mon âme sera plus intrépide,
mon bras plus fort.
Mais si dans les pages
de mon destin, il est écrit
que je doive être parmi les victimes,
transpercé par le fer ennemi,
à mon dernier soupir
ma pensée ira vers toi.
Et la mort me paraîtra seulement
te précéder au ciel.
Et mort me paraître seulement, *etc.*
(*On entend l'orgue de la chapelle.*)

LEONORA et MANRICO

Que les vagues de sons mystiques
descendent, pures, en nos cœurs !
Viens, l'autel nous ouvre
les joies d'un chaste amour !
Ah, les joies d'un chaste amour ! *etc.*
(*Ruiz accourt.*)

RUIZ

Manrico !

MANRICO

Qu'y a-t-il ?

RUIZ

La bohémienne... viens... regarde... dans les
fers...

MANRICO

Mon Dieu !

MANRICO

Il presagio funesto,
deh, sperdi, o cara!

LEONORA

E il posso?

MANRICO

Amor, sublime amore,
in tale istante ti favelli al core.
Ah sì, ben mio, coll'essere
io tuo, tu mia consorte,
avrò più l'alma intrepida,
il braccio avrò più forte.
Ma pur, se nella pagina
de' miei destini è scritto
ch'io resti fra le vittime,
dal ferro ostil trafitto,
fra quegli estremi aneliti
a te il pensier verrà,
e solo in ciel precederti
la morte a me parrà.
E solo in ciel precederti, *ecc.*
(*Si sente l'organo dalla cappella.*)

LEONORA e MANRICO

L'onda de' suoni mistici
pura discenda al cor!
Vieni, ci schiude il tempio
gioie di casto amor!
Ah! Gioie di casto amor! *ecc.*
(*Ruiz accorre.*)

RUIZ

Manrico?

MANRICO

Che?

RUIZ

La zingara... vieni... tra' ceppi mira...

MANRICO

Oh Dio!

RUIZ

Par la main des barbares
déjà le bûcher est allumé...

MANRICO (*s'approchant du balcon*)

Oh ciel ! Mes jambes se dérobent !
Un nuage couvre mes yeux !

LEONORA

Tu frémis !

MANRICO

Et j'ai de quoi frémir !
Sache-le : je suis...

LEONORA

Qui donc ?

MANRICO

Son fils !

LEONORA

Ah !

MANRICO

Ah ! lâches ! Ce cruel spectacle
me fait presque défaillir !
Réunis nos hommes ! Hâte-toi,
Ruiz ! Va, va... Reviens, vole !
(*Ruiz sort.*)
De ce bûcher l'horrible flamme
brûle toutes les fibres de mon être !
Scélérats, éteignez-le, ou bientôt moi-même
je l'éteindrai avec votre sang !
J'étais fils avant de t'aimer,
ta douleur ne peut m'arrêter...
Mère malheureuse, je cours te sauver,
ou du moins mourir avec toi !

LEONORA

Je ne résiste pas à un coup si funeste...
Oh ! combien la mort serait plus douce !

MANRICO

De ce bûcher l'horrible flamme, *etc.*

RUIZ

Per man de' barbari
accesa è già la pira...

MANRICO (*accostandosi al verone*)

Oh ciel ! Mie membra oscillano.
Nube mi copre il ciglio !

LEONORA

Tu fremi !

MANRICO

E il deggio !
Sappilo: io son -

LEONORA

Chi mai ?

MANRICO

Suo figlio !

LEONORA

Ah !

MANRICO

Ah, vili ! Il rio spettacolo
quasi il respir m'invola !
Raduna i nostri ! Affrettati,
Ruiz ! Va, va... Torna, vola !
(*Ruiz parte.*)
Di quella pira, l'orrendo foco
tutte le fibre m'arse, avvampò !
Empî, spegnetela, o ch'io fra poco
col sangue vostro la spegnerò !
Era già figlio prima d'amarti,
non può frenarmi il tuo martir...
Madre infelice, corro a salvarti,
o teco almeno corro a morir !

LEONORA

Non reggo a colpi tanto funesti.
Oh, quanto meglio saria morir !

MANRICO

Di quella pira, *ecc.*

(Ruiz revient avec les soldats.)

RUIZ et SES SOLDATS

Aux armes ! Aux armes !

Voilà des hommes prêts à combattre avec toi
ou à mourir avec toi !

Aux armes ! *etc.*

MANRICO

Mère malheureuse, je cours te sauver,
ou du moins mourir avec toi ! *etc.*

Aux armes ! Aux armes !

(Ils sortent.)

QUATRIÈME ACTE

Première scène

*Une aile du palais de l'Aliaferia. Dans le coin,
une tour avec des fenêtres. Nuit très noire.
Deux personnes enveloppées de manteaux
approchent : Ruiz et Leonora.*

RUIZ

Nous sommes arrivés; voici la tour
où gémissent les prisonniers d'État.
Ah ! l'infortuné y a été jeté !

LEONORA

Va... laisse-moi,
ne crains pas pour moi,
peut-être pourrai-je le sauver.
(Ruiz se retire.)

Craindre pour moi ? Ma défense
est sûre, rapide.

(Elle regarde une bague à sa main droite.)

Enveloppée dans cette nuit obscure,
me voici près de toi et tu ne le sais pas !
Air qui gémit autour de moi, oh ! sois-moi
secourable !
porte jusqu'à lui mes soupirs.

Sur les ailes roses de l'amour
va, triste soupir;
console l'âme douloureuse
du triste prisonnier.

(Ruiz torna con i soldati.)

RUIZ e SOLDATI

All'armi! All'armi!

Eccone presti a pagnar teco,
o teco a morir!

All'armi! *ecc.*

MANRICO

Madre infelice, corro a salvarti,
o teco almeno corro a morir! *ecc.*

All'armi! All'armi! All'armi!

(Escono.)

ATTO QUARTO

Scena prima

*Un'ala del palazzo dell'Aliaferia, all'angolo
una torre con finestre. Notte oscurissima. Si
avanzano due persone ammantellate, Ruiz e
Leonora.*

RUIZ

Siam giunti; ecco la torre,
ove di Stato gemono i prigionieri.
Ah! l'infelice ivi fu tratto!

LEONORA

Vanne... lasciami,
né timor di me ti prenda.
Salvarlo io potrò, forse.
(Ruiz si ritira.)
Timor di me?... Sicura,
presta è la mia difesa.
(Fissa un anello sulla mano destra.)
In quest'oscura notte ravvolta,
presso a te son io, e tu nol sai!
Gemente aura, che intorno spiri,
deh, pietosa gli arrega i miei sospiri.

D'amor sull'ali rosee
vanne, sospir dolente;
del prigioniero misero
conforta l'egra mente.

Flotte dans cette salle
comme un souffle d'espoir;
réveille dans sa mémoire
les rêves, les rêves de l'amour.
Mais ne va pas lui dire imprudemment, je t'en
prie,
les peines, les peines de mon cœur! *etc.*

LES MOINES (*de l'intérieur*)
Miserere d'une âme déjà proche
du départ sans retour.
Miserere d'elle, bonté divine,
qu'elle ne tombe pas dans l'inferral séjour !

LEONORA
Ces sons, ces prières
solennelles, funestes,
emplissent l'air
de sombre terreur !
L'angoisse qui m'étreint
arrache le souffle
à mes lèvres, les battements
à mon cœur !

MANRICO (*de la tour*)
Ah ! que la mort maintenant
tarde donc à venir
pour qui désire mourir!

Adieu, adieu, Leonora, adieu !

LEONORA
Oh ! ciel ! Je vacille !

LES MOINES
Miserere, *etc.*

LEONORA
Sur l'horrible tour
ah ! la mort semble
sur ses ailes de ténèbres
planer!
Ah ! peut-être ces portes
sur lui s'ouvriront-elles
lorsqu'il ne sera plus
qu'un froid cadavre.

Com'aura di speranza
aleggia in quella stanza;
lo desta alle memorie,
ai sogni, ai sogni dell'amor.
Ma, deh! non dirgli improvvido
le pene, le pene del mio cor! *ecc.*

FRATI (*dall'interno*)
Miserere d'un'alma già vicina
alla partenza che non ha ritorno.
Miserere di lei, bontà divina,
preda non sia dell'inferral soggiorno.

LEONORA
Quel suon, quelle preci
solenni, funeste,
empiron quest'aere
di cupo terror!
Contende l'ambascia,
che tutta m'investe,
al labbro il respiro,
i palpiti al cor!

MANRICO (*dalla torre*)
Ah! che la morte ognora
è tarda nel venir,
a chi desia morir!

Addio, addio Leonora, addio!

LEONORA
Oh ciel! Sento mancarmi!

FRATI
Miserere, *ecc.*

LEONORA
Sull'orrida torre,
ahi, par che la morte
con ali di tenebre
librando si va!
Ahi! forse dischiuse
gli fian queste porte
sol quando cadaver
già freddo sarà!

LES MOINES

Miserere... miserere... miserere...

MANRICO

Je paie de mon sang
l'amour que j'ai mis en toi !
Ne m'oublie pas, ne m'oublie pas,
adieu, Leonora, adieu !

LEONORA

T'oublier, t'oublier!
Je vacille ! *etc.*

MANRICO

Je paie de mon sang, *etc.*

LES MOINES

Miserere... miserere... miserere...

LEONORA

T'oublier, t'oublier, toi ! Je vacille !
Tu verras qu'aucun amour sur terre
ne fut plus fort que le mien ;
il a vaincu le destin dans une âpre lutte,
il saura vaincre la mort.
Ou au prix de ma vie
je sauverai ta vie,
ou, à toi unie à jamais,
je descendrai avec toi au tombeau !
Tu verras qu'aucun amour sur terre, *etc.*
(*Leonora se retire. Le Comte sort du palais
avec quelques hommes.*)

LE COMTE

As-tu bien entendu ?
Quand poindra le jour, la hache pour le fils
et le bûcher pour la mère.
(*Les hommes entrent dans la tour.*)
J'abuse peut-être du pouvoir absolu
que m'a transmis le prince !
Tu me pousses à cela,
femme pour moi funeste !
Où peut-elle être ?
Castellor repris,
je n'eus plus aucun signe d'elle.
Et tant et tant de recherches ont été vaines!
Ah ! où es-tu, cruelle?

FRATI

Miserere... miserere... miserere...

MANRICO

Sconto col sangue mio
l'amor che posi in te!
Non ti scordar, non ti scordar di me,
Leonora, addio! Leonora, addio!

LEONORA

Di, te, di te scordarmi!
Sento mancarmi! *ecc.*

MANRICO

Sconto col sangue mio, *ecc.*

FRATI

Miserere... miserere... miserere...

LEONORA

Di te, di te scordarmi!
Tu vedrai che amore in terra
mai del mio non fu più forte:
vinse il fato in aspra guerra,
vincerà la stessa morte.
O col prezzo mi mia vita
la tua vita salverò,
o con te per sempre unita
nella tomba scenderò!
Tu vedrai che amore in terra, *ecc.*
(*Leonora si ritira. Il Conte esce dal palazzo
con alcuni seguaci.*)

CONTE

Udiste?
Come albeggi, la scure al figlio,
ed alla madre il rogo.
(*I seguaci entrano nella torre.*)
Abuso forse quel poter
che pieno in me trasmise il prence!
A tal mi traggi,
donna per me funesta!
Ov'ella è mai?
Ripreso Castellor,
di lei contezza non ebbi,
e furo indarno tante ricerche e tante!
Ah, dove sei, crudele?

(Leonora se montre.)

LEONORA
Devant toi.

LE COMTE
Quelle voix! Comment? Toi, femme?

LEONORA
Tu le vois.

LE COMTE
Pourquoi es-tu venue ?

LEONORA
Il est déjà près de sa dernière heure,
et tu le demandes?

LE COMTE
Oserais-tu ?

LEONORA
Ah ! oui, pour lui je demande pitié !

LE COMTE
Quoi ? Tu divagues !

LEONORA
Pitié!

LE COMTE
Tu divagues !

LEONORA
Pitié!

LE COMTE
Ah ! Avoir, moi, pitié de mon rival !

LEONORA
Qu'un Dieu clément t'inspire !

LE COMTE
Ah ! Avoir, moi pitié de mon rival ?

(Leonora si rivela.)

LEONORA
A te davante.

CONTE
Qual voce! Come? Tu, donna?

LEONORA
Il vedi.

CONTE
A che venisti?

LEONORA
Egli è già presso all'ora estrema,
e tu lo chiedi?

CONTE
Osar potresti?

LEONORA
Ah sì, per esso pietà domando!

CONTE
Che? Tu deliri!

LEONORA
Pietà!

CONTE
Tu deliri!

LEONORA
Pietà!

CONTE
Ah! io del rival sentir pietà?

LEONORA
Clemente Nume a te l'ispiri!

CONTE
Ah! io del rival sentir pietà?

LEONORA
Qu'un Dieu clément t'inspire !

LE COMTE
Mon seul Dieu est la vengeance, *etc.*

LEONORA
Pitié ! Pitié ! Je demande pitié !

LE COMTE
Va-t-en ! Va-t-en ! Va-t-en !

LEONORA
Vois, à tes pieds je verse
un flot de larmes amères ;
mes pleurs ne suffisent-ils pas ?
Égorge-moi, bois mon sang.
Piétine mon cadavre,
mais sauve le Trouvère!

LE COMTE
Ah ! je voudrais pouvoir rendre pire
le sort du misérable,
parmi d'affreux spasmes
le faire mourir cent fois.

LEONORA
Tue-moi...

LE COMTE
Plus tu l'aimes, et plus terrible
s'embrase ma fureur !

LEONORA
Piétine mon cadavre,
mais sauve le Trouvère !

LE COMTE
Plus tu l'aimes, et plus terrible
s'embrase ma fureur !

LEONORA
Tue-moi, piétine mon cadavre,
mais sauve le Trouvère ! *etc.*

LEONORA
Clemente Nume a te l'ispiri!

CONTE
È sol vendetta il mio Nume, *ecc.*

LEONORA
Pietà! Pietà! Domando pietà!

CONTE
Va!... va!... va!...

LEONORA
Mira, d'acerbe lagrime
spargo al tuo piede un rio;
non basta il pianto?
Svenami, ti bevi il sangue mio.
Calpesta il mio cadavere,
ma salva il Trovator!

CONTE
Ah! dell'indegno rendere
vorrei peggior la sorte,
fra mille atroci spasimi
centuplicar sua morte.

LEONORA
Svenami...

CONTE
Più l'ami e più terribile
divampa il mio furor!

LEONORA
Calpesta il mio cadavere,
ma salva il Trovator!

CONTE
Più l'ami e più terribile
divampa il mio furor! *ecc.*

LEONORA
Mi svena, mi svena, calpesta il mio cadavere,
ma salva il Trovator, *ecc.*

LEONORA
Comte !

LE COMTE
N'est-ce pas assez ?

LEONORA
Grâce !

LE COMTE
Il n'est aucun prix qui la puisse obtenir.
Écarte-toi !

LEONORA
Il en est un, un seul,
et je viens te l'offrir!

LE COMTE
Explique-toi, dis-moi, quel est ce prix?

LEONORA
Moi-même !

LE COMTE
Ciel ! Qu'as-tu dit ?

LEONORA
Et je saurai tenir ma promesse.

LE COMTE
Est-ce un rêve ?

LEONORA
Ouvre-moi un chemin dans ces murs;
qu'il m'entende, que la victime s'échappe
et je suis à toi.

LE COMTE
Jure-le.

LEONORA
Je le jure devant Dieu
qui voit toute mon âme.

LE COMTE
Holà!

LEONORA
Conte!

CONTE
Né basti!

LEONORA
Grazia!

CONTE
Prezzo non avvi alcuno ad ottenerla.
Scostati!

LEONORA
Uno ve n'ha, sol uno,
ed io te l'offro!

CONTE
Spiegati, qual prezzo, di'?

LEONORA
Me stessa!

CONTE
Ciel! Tu dicesti?

LEONORA
E compiere saprò la mia promessa.

CONTE
È sogno il mio?

LEONORA
Dischiudimi la via fra quelle mura;
ch'ei m'oda, che la vittima fugga,
e son tua.

CONTE
Lo giura.

LEONORA
Lo giuro a Dio,
che l'anima tutta mi vede.

CONTE
Olà!

(Un garde se présente. Pendant que le Comte lui parle à l'oreille, Leonora absorbe le poison enfermé dans la bague.)

LEONORA

(Tu m'auras... Mais dépouille froide, inanimée.)

LE COMTE

Il vivra !

LEONORA

(Il vivra ! La joie
me coupe la parole, Seigneur,
mais par ses battements désordonnés
mon cœur te rend grâce !
Désormais sans crainte, pleine de joie
j'attends mon sort !
Je pourrai lui dire en mourant :
tu es sauf grâce à moi !)

LE COMTE

Que murmures-tu ? Dis-moi,
dis-moi de nouveau ces paroles,
ou je prendrai pour un délire
tout ce que j'ai entendu...

LEONORA

Il vivra !

LE COMTE

Mienne ! mienne, toi ! répète-le,
rassure mon cœur incertain,
ah ! je puis à peine le croire,
en l'entendant de ta bouche !

LEONORA

Il vivra ! La joie
me coupe la parole, Seigneur!
Je pourrai lui dire en mourant :
tu es sauf grâce à moi !
Tu es sauf grâce à moi. Ah ! *etc.*

LE COMTE

Mienne, toi !
Ah ! je puis à peine le croire, *etc.*

(Una guardia si presenta. Mentre il Conte gli parla all'orecchio, Leonora sugge il veleno chiuso nell'anello.)

LEONORA

(M'avrai... ma fredda, esanime spoglia.)

CONTE

Colui vivrà.

LEONORA

(Vivrà! Contende il giubilo
i detti a me, Signore,
ma coi frequenti palpiti
mercè ti rende il core!
Or il mio fine impavida,
piena di gioia attendo,
potrò dirgli morendo,
salvo tu sei per me!)

CONTE

Fra te che parli? Volgimi,
mi volgi il detto ancora,
o mi parrà delirio
quanto ascoltai finora!

LEONORA

Vivrà!

CONTE

Tu mia! tu mia! ripetilo,
il dubbio cor serena,
ah! ch'io credo appena
udendolo da te!

LEONORA

Vivrà! Contende il giubilo
i detti a me, Signore,
potrò dirgli morendo:
salvo tu sei per me!
Salvo tu sei, tu sei per me! Ah! *ecc.*

CONTE

Tu mia, tu mia, ah!
Ch'io lo credo appena! *ecc.*

LEONORA
Allons!

LE COMTE
Tu as juré !

LEONORA
Allons!

LE COMTE
Penses-y !

LEONORA
Ma parole est sacrée !

LEONORA
Il vivra ! La joie, *etc.*

LE COMTE
Mienne ! mienne toi ! répète-le, *etc.*
(*Ils entrent dans la tour.*)

Deuxième scène

Un affreux cachot. En coin, une fenêtre à barreaux. Azucena gît sur une sorte de grossière couverture. Manrico est assis à côté d'elle.

MANRICO
Mère, ne dors-tu pas ?

AZUCENA
Je l'ai appelé à plusieurs reprises
mais le sommeil fuit mes paupières !
Je prie.

MANRICO
Peut-être l'air froid
est-il pénible à tes membres?

AZUCENA
Non ; je voudrais seulement
fuir ce tombeau de vivants
car je sens que le souffle me manque.

LEONORA
Andiam!

CONTE
Giurasti -

LEONORA
Andiam!

CONTE
Pensaci!

LEONORA
È sacra la mia fè!

LEONORA
Vivrà! Contende il giubilo, *ecc.*

CONTE
Tu mia! tu mia! ripetilo, *ecc.*
(*Entrano nella torre.*)

Scena seconda

Orrido carcere, in canto finestra con inferriata. Azucena giace sopra una specie di rozza coltre. Manrico è seduto vicino a lei.

MANRICO
Madre, non dormi?

AZUCENA
L'invocai, più volte,
ma fugge il sonno a queste luci!
Prego.

MANRICO
L'aura fredda è molesta
alle tue membra forse?

AZUCENA
No da questa tomba di vivi
solo fuggir vorrei,
perché sento il respiro soffocarmi.

MANRICO

Fuir !

AZUCENA

Ne t'attriste pas
ils ne seront pas en mesure, les cruels,
de me torturer !

MANRICO

Et comment, hélas?

AZUCENA

Vois ! Le doigt de la mort
a déjà marqué mon front
de sa sombre empreinte !

MANRICO

Hélas!

AZUCENA

Ils trouveront un cadavre muet, glacé!
Mieux encore, un squelette !

MANRICO

Cesse !

AZUCENA

N'entends-tu pas ?
On vient...
Ce sont les bourreaux...
Ils veulent me traîner au bûcher !
Défends ta mère !

MANRICO

Personne, rassure-toi.

AZUCENA

Le bûcher !

MANRICO

Personne ne vient.

AZUCENA

Le bûcher ! Le bûcher ! Le bûcher !
Quel horrible mot !

MANRICO

Fuggir!

AZUCENA

Non attristarti:
far di me strazio
non potranno i crudi!

MANRICO

Ahi, come?

AZUCENA

Vedi? Le sue fosche impronte
m'ha già segnato in fronte
il dito della morte!

MANRICO

Ahi!

AZUCENA

Troveranno un cadavere,
muto, gelido! Anzi uno scheletro!

MANRICO

Cessa!

AZUCENA

Non odi?
Gente appressa...
I carnefici son...
Vogliono al rogo trarmi!
Difendi la tua madre!

MANRICO

Alcuno, ti rassicura.

AZUCENA

Il rogo -

MANRICO

Alcuno qui non volge.

AZUCENA

Il rogo! il rogo! il rogo!
Parola orrenda!

MANRICO
O mère ! O mère !

AZUCENA
Un jour une foule féroce
conduisit ton aïeule au bûcher !
Vois la terrible flamme
qui déjà l'atteint !
Déjà sa chevelure dévorée par le feu
jette des étincelles vers le ciel !
Regarde les pupilles
exorbitées !
Ah ! qui m'arrachera
à ce spectacle atroce ?

MANRICO
Si tu m'aimes encore, si la voix d'un fils
a quelque pouvoir sur le cœur d'une mère,
cherche dans le sommeil
l'oublie de tes terreurs.
Repose-toi, calme-toi !

AZUCENA
Oui, la fatigue m'opprime, mon fils...
Je ferme mes yeux en paix,
mais si l'on voit du bûcher
jaillir l'horrible flamme réveille-moi, alors.

MANRICO
Repose-toi, mère, que Dieu accorde
des images moins tristes à ton sommeil.

AZUCENA
Nous retournerons à nos montagnes
nous y jouirons de l'ancienne paix.
Tu chanteras... sur ton luth,
je dormirai d'un paisible sommeil.

MANRICO
Repose-toi, mère. Moi, vers le ciel
j'élèverai ma prière dans la veille et le silence.

AZUCENA
Tu chanteras, *etc.*

MANRICO
Oh madre! oh madre!

AZUCENA
Un giorno turba feroce
l'ava tua condusse al rogo!
Mira la terribil vampa!
Ella n'è tocca già!
Già l'arso crine al ciel
manda faville!
Osserva le pupille
fuor dell'orbita loro!
Ahi! chi mi toglie
a spettacolo sì atroce!

MANRICO
Se m'ami ancor, se voce di figlio
ha possa d'una madre in seno,
ai terrori dell'anima
oblio cerca nel sonno,
e posa e calma.

AZUCENA
Sì, la stanchezza m'opprime, o figlio...
Alla quiete io chiudo il ciglio,
ma se del rogo
arder si veda l'orrida fiamma, destami allor.

MANRICO
Riposa, o madre, Iddio conceda
men tristi immagini al tuo sopor.

AZUCENA
Ai nostri monti ritorneremo,
l'antica pace ivi godremo!
Tu canterai... sul tuo liuto,
in sonno placido io dormirò.

MANRICO
Riposa, o madre, io pronò
e muto la mente al cielo rivolgerò.

AZUCENA
Tu canterai, *ecc.*

MANRICO
J'élèverai ma prière dans la veille et le silence.
Repose-toi, mère, *etc.*
(*Elle s'endort. La porte s'ouvre et Leonora paraît.*)

MANRICO
Quoi ! Est-ce qu'il m'abuse,
cette faible lueur?

LEONORA
C'est moi, Manrico, mon Manrico !

MANRICO
Oh ! ma Leonora !
Ah ! m'accordes-tu, Dieu secourable,
une joie si grande avant que je ne meure ?

LEONORA
Tu ne mourras pas ; je viens te sauver !

MANRICO
Comment ? Me sauver ? Serait-ce vrai ?

LEONORA
Adieu ! Ne tarde pas !
Hâte-toi ! Pars !

MANRICO
Et tu ne viens pas ?

LEONORA
Je dois rester.

MANRICO
Rester !

LEONORA
Oh! fuis!

MANRICO
Non!

LEONORA
Crains de tarder !

MANRICO
La mente al cielo rivolgerò, *ecc.*
Riposa, o madre, *ecc.*
(*Si addormenta. La porta si apre e Leonora entra.*)

MANRICO
Che! Non m'inganna
quel fioco lume?

LEONORA
Son io, Manrico, mio Manrico!

MANRICO
Oh! mia Leonora!
Ah, mi concedi, pietoso Nume,
gioia sì grande anzi ch'io mora?

LEONORA
Tu non morrai; vengo a salvarti!

MANRICO
Come? A salvarmi? Fia vero?

LEONORA
Addio! tronca ogni indugio!
T'affretta! Parti!

MANRICO
E tu non vieni?

LEONORA
Restar degg'io.

MANRICO
Restar?

LEONORA
Deh, fuggi!

MANRICO
No!

LEONORA
Guai se tardi!

MANRICO
Non!

LEONORA
Ta vie !

MANRICO
Je la méprise !

LEONORA
Pars ! Pars !

MANRICO
Non!

LEONORA
Ta vie !

MANRICO
Je la méprise !
Mais ô femme,
fixe sur moi tes yeux !
De qui l'as-tu obtenue ?
Et à quel prix ?
tu ne veux pas parler ?
Soupçon effroyable !
De mon rival ! Je comprends ! je comprends !
L'infâme a vendu l'amour...

LEONORA
Oh ! combien injuste !

MANRICO
Vendu un cœur qu'elle m'a engagé !

LEONORA
Oh! que la colère te rend aveugle !
Que tu es injuste, cruel...

MANRICO
Infâme !

MANRICO
No!

LEONORA
La tua vita!

MANRICO
Io la disprezzo!

LEONORA
Parti! Parti!

MANRICO
No!

LEONORA
La tua vita!

MANRICO
Io la disprezzo!
Pur... figgi, o donna,
in me gli sguardi!
Da chi l'avesti?
Ed a qual prezzo?
Parlar non vuoi?
Balen tremendo!
Dal mio rival! Intendo! Intendo!
Ha quest'infame l'amor venduto...

LEONORA
Oh quant'ingiusto!

MANRICO
Venduto un core che mio giurò!

LEONORA
Oh come l'ira ti rende cieco!
Oh quanto ingiusto, crudel, crudel...

MANRICO
Infame!

LEONORA

... vers moi. Consens ! Fuis !

Ou tu es perdu !

Le ciel lui-même ne te pourrait sauver !

MANRICO

L'infâme a vendu l'amour,

LEONORA

Oh ! que la colère te rend aveugle !

MANRICO

Vendu un cœur qu'elle m'a engagé !

LEONORA

Oh ! que la colère te rend aveugle !

MANRICO

L'infâme !

LEONORA

Que tu es injuste, cruel
envers moi ! Consens ! Fuis !

Ou tu es perdu !

Le ciel lui-même ne te pourrait sauver !

MANRICO

L'infâme a vendu l'amour,
qu'elle m'a engagé !

AZUCENA

Ah!

Nous retournerons à nos montagnes, *etc.*

LEONORA

Ah, fuis ! Ou tu es perdu !

Le ciel lui-même ne te pourrait sauver ! *etc.*

MANRICO

Non ! L'infâme a vendu un amour,
a vendu un cœur qu'elle m'a engagé, *etc.*
(*Leonora tombe aux pieds de Manrico.*)

LEONORA

... sei meco! T'arrendi! Fuggi!

O sei perduto!

Nemmeno il cielo salvar ti può!

MANRICO

Ha quest'infame l'amor venduto,

LEONORA

Oh come l'ira ti rende, ti rende cieco!

MANRICO

Venduto un core che mio giurò!

LEONORA

Oh, come l'ira ti rende, ti rende cieco!

MANRICO

Infame!

LEONORA

Oh, quanto ingiusto, crudel, crudel
sei meco! T'arrendi! Fuggi!

O sei perduto!

nemmeno il cielo salvar ti può!

MANRICO

Ha quest'infame venduto amor,
che mio giurò!

AZUCENA

Ah!

Ai nostri monti ritorneremo, *ecc.*

LEONORA

Ah! fuggi, fuggi! O sei perduto!

Nemmeno il cielo salvar ti può, *ecc.*

MANRICO

No! Ha quest'infame l'amor venduto,
venduto un cor, che mio giurò, *ecc.*
(*Leonora cade ai piedi di Manrico.*)

MANRICO
Écarte-toi !

LEONORA
Ne me repousse pas !
Ne vois-tu pas que languissante,
oppressée, je défaille?

MANRICO
Va-t-en ! Je te déteste ! Je te maudis !

LEONORA
Ah ! cesse, cesse
tes imprécations !
L'heure est venue
de prier Dieu pour moi !

MANRICO
Un frisson parcourt mon cœur !

LEONORA
Manrico !

MANRICO
Femme ! Révèle-moi... raconte-moi...

LEONORA
La mort est dans mon sein !

MANRICO
La mort !

LEONORA
Ah ! elle a été plus rapide,
cette force du poison, que je n'avais pensé !

MANRICO
Oh, horreur !

LEONORA
Touche ! ma main est de glace.
Mais ici, ici un feu terrible brûle !
(Elle porte la main à sa poitrine.)

MANRICO
Ciel ! qu'as-tu fait ?

MANRICO
Ti scosta!

LEONORA
Non respingermi!
Vedi? languente,
oppressa, io manco.

MANRICO
Va! ti abomino! Ti maledico!

LEONORA
Ah cessa, cessa!
Non d'imprecar,
di volgere per me la prece
a Dio è questa l'ora!

MANRICO
Un brivido corse nel petto mio!

LEONORA
Manrico!

MANRICO
Donna! svelami... narra...

LEONORA
Ho la morte in seno!

MANRICO
La morte!

LEONORA
Ah, fu più rapida
la forza del veleno ch'io non pensava!

MANRICO
Oh, fulmine!

LEONORA
Senti... la mano è gelo,
ma qui, qui foco terribil arde!
(Si tocca il petto.)

MANRICO
Che festi, o cielo?

LEONORA
Plutôt que vivre en appartenant à un autre,
j'ai voulu mourir tienne.

MANRICO
Insensé ! Et moi,
j'osais maudire cet ange !

LEONORA
Je ne résiste plus !

MANRICO
Ah ! infortunée !

LEONORA
Le moment est venu...
Je meurs, Manrico.
J'implore maintenant ton pardon,
père du Ciel !

MANRICO
Ciel!
(*Le Comte entre et s'arrête sur le seuil.*)

LE COMTE
(Ah ! elle a voulu me tromper
et mourir pour lui !)

LEONORA
Plutôt que vivre en appartenant à un autre
j'ai voulu mourir tienne !

MANRICO
Insensé ! Et moi,
j'osais maudire cet ange ! *etc.*

LEONORA
Plutôt que vivre en appartenant à un autre j'ai
voulu mourir tienne ! *etc.*

LE COMTE
(Ah ! elle a voulu me tromper
et mourir pour lui ! *etc.*)

LEONORA
Prima che d'altri vivere
io volli tua morir!

MANRICO
Insano! ed io
quest'angelo osava maledir!

LEONORA
Più non resisto!

MANRICO
Ahi misera!

LEONORA
Ecco l'istante...
Io moro, Manrico.
Or la tua grazia,
padre del cielo, imploro!

MANRICO
Ciel!
(*Entra il Conte, e si ferma sulla soglia.*)

CONTE
(Ah! volle me deludere,
e per costui morir!)

LEONORA
Prima che d'altri vivere,
io volli tua morir!

MANRICO
Insano! ed io
quest'angelo osava maledir! *ecc.*

LEONORA
Prima che d'altri vivere,
io volli tua morir! *ecc.*

CONTE
(Ah! volle me deludere,
è per costui morir! *ecc.*)

LEONORA
Manrico !

MANRICO
Leonora !

LEONORA
Adieu ! Je meurs !

MANRICO
Ah ! hélas, infortunée !

LE COMTE (*aux soldats*)
Qu'on le mène à l'échafaud !

MANRICO (*qu'on entraîne*)
Mère ! Ah ! mère, adieu !

AZUCENA
Manrico !
Où est mon fils ?

LE COMTE
Il court à la mort.

AZUCENA
Ah ! arrête. Entends-moi !

LE COMTE (*la traîne à la fenêtre*)
Vois!

AZUCENA
Ciel!

LE COMTE
Il est mort.

AZUCENA
C'était ton frère !

LE COMTE
Lui ! Ô horreur !

LEONORA
Manrico!

MANRICO
Leonora!

LEONORA
Addio! io moro!

MANRICO
Ah! Ahi, misera!

CONTE (*ai soldati*)
Sia tratto al ceppo!

MANRICO (*trascinato via*)
Madre! Ah, madre, addio!

AZUCENA
Manrico!
Ov'è mio figlio?

CONTE
A morte corre.

AZUCENA
Ah ferma! M'odi!

CONTE (*la trascina alla finestra*)
Vedi!

AZUCENA
Cielo!

CONTE
È spento.

AZUCENA
Egl'era tuo fratello!

CONTE
Ei! quale orror!

AZUCENA

Tu es vengée, ma mère !

LE COMTE

Et moi, je vis encore !

FIN

AZUCENA

Sei vendicata, o madre!

CONTE

E vivo ancor!

FINE